

Univerzita Karlova v Praze
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

Bakalářská práce

HISTOIRE ET ACTUALITÉ DE L'ALGÉRIE
ET ÉVOLUTION DE LA LANGUE
FRANCAISE

Vedoucí bakalářské práce: Mgr. Tomáš Klinka

Autor bakalářské práce: Adéla Landová

Obor studia: Specializace v pedagogice: dějepis - francouzský jazyk

Rok dokončení práce: 2014

Prohlášení:

Prohlašuji, že bakalářskou práci s názvem *Histoire et actualité de l'Algérie et évolution de la langue française* jsem vypracovala samostatně. Použitou literaturu a podkladové materiály uvádím v přiloženém seznamu literatury.

V Praze dne 27. 6. 2014

Poděkování

Na tomto místě bych ráda poděkovala svému vedoucímu bakalářské práce, panu Mgr. Tomáši Klinkovi, za pomoc a cenné rady, které mi poskytl při přípravě a zpracování této práce.

Anotační list

Název bakalářské práce: Historie a současnost Alžírsko a vývoj francouzského jazyka

Klíčová slova: Alžírsko, arabizace, arabština, berberština, francouzský jazyk, historie, kolonizace, Maghreb, nacionalismus, nezávislost, současnost, vzdělávání

Abstrakt: Alžírsko, druhý největší stát Afriky, je součástí oblasti zvané Maghreb. Stejně jako ostatní státy Maghrebu, bylo i Alžírsko ovlivněno francouzskou kolonizací na počátku 19. století. Kolonizace měla za následek nejen změnu alžírské společnosti, ale hlavně zavedení francouzského jazyka, jenž je v Alžírsku používán dodnes. Cílem této bakalářské práce je nastínit historii a současnost této země, vývoj francouzštiny a ostatních jazyků, tedy arabštiny a berberštiny, a také vývoj školského systému v Alžírsku. Bakalářská práce je rozdělena do tří velkých kapitol, které jsou seřazeny chronologicky a zabývají se nejprve historií a dále jazykovou otázkou v dané historické době. První kapitola je věnována Maghrebu a nejstarší historii až do francouzské kolonizace, druhá kapitola se zaměřuje na dobu francouzské nadvlády v Alžírsku a poslední kapitola se věnuje prvním krokům nezávislého Alžírsko až do jeho současnosti.

Annotation

Title of the thesis: The history and the present of Algeria and the development of the French language

Keywords: Algeria, arabization, Arabian, Berber, French language, history, colonization, Maghreb, nationalism, independency, present, education

Abstract: Algeria, the second largest country in Africa, is a part of an area called Maghreb. As well as other Maghreb countries, also Algeria has been influenced by the French colonization in the beginning of the 19th century. Not only did the colonization change the Algerian community, it mainly resulted in the introduction of the French language which is used in Algeria till this day. The target of this bachelor thesis is to outline the history and the present of this country, the development of the French and other languages such as Arabian and Berber, and also to comment on the development of the education system in Algeria. This bachelor thesis is divided into three main chapters that are chronologically arranged and that start with studying the history of Algeria. After that, they deal with the question of language in each particular historical period. The first chapter describes Maghreb from its furthest history up to the French colonization. The second chapter aims at the period of the French supremacy in Algeria and the last one chapter studies the first steps of the independent country of Algeria up to its present situation.

Table des matières

INTRODUCTION.....	8
1. LES PAYS DU MAGHREB.....	9
1.1. La notion de « Maghreb ».....	9
1.2. L'histoire du Maghreb.....	10
1.2.1. Le Maghreb pendant l'Antiquité.....	10
1.2.2. Le Maghreb au Moyen-Age.....	11
1.2.3. Le Maghreb sous la domination des Européens et des Ottomans.....	12
1.3. Le Maghreb, l'espace de la diversité culturelle.....	14
1.3.1. La question des langues au Maghreb.....	14
1.3.2. L'enseignement du Maghreb avant la colonisation française.....	16
2. ALGÉRIE COLONISÉE.....	18
2.1. Le déroulement de la conquête de l'Algérie et ses conséquences.....	18
2.1.1. Le début et le déroulement de la colonisation.....	18
2.1.2. Les conséquences de la conquête et les changements de la société algérienne....	19
2.2. L'éclosion des mouvements nationalistes et la guerre de l'Algérie.....	21
2.2.1. L'Algérie pendant la Première guerre mondiale, l'éclosion du nationalisme.....	21
2.2.2. L'Algérie entre deux guerres mondiales et les partis nationalistes.....	22
2.2.3. L'Algérie pendant la Seconde guerre mondiale, la question des Juifs et le renforcement du nationalisme.....	23
2.2.4. L'Algérie après les deux guerres mondiales, le premier choc entre les Français et les nationalistes.....	25
2.2.5. La guerre de l'Algérie et la proclamation de l'indépendance.....	25
2.3. Le rôle de la langue française pendant l'époque de la colonisation.....	27
2.3.1. L'instauration de la langue française en Algérie.....	27
2.3.2. Le système éducatif en Algérie pendant la colonisation française.....	30
3. ALGÉRIE INDÉPENDANTE.....	33
3.1. Le changement de politique linguistique après l'indépendance.....	33
3.1.1. Les événements historiques après l'indépendance.....	33
3.1.2. La situation linguistique après l'indépendance.....	34
3.1.3. Les problèmes de l'arabisation.....	36

3.2.	Le retournement dans le système politique en Algérie en 1988.....	37
3.2.1.	Les événements historiques de 1988 et des années quatre-vingt-dix	37
3.2.2.	L'année 1988 et la politique linguistique	38
3.2.3.	Le phénomène linguistique : les unités lexicales hybrides arabo-françaises.....	40
3.2.4.	Les langues en Algérie pendant les années quatre-vingt-dix	44
3.3.	L'actualité de l'Algérie et les phénomènes linguistiques de nos jours.....	45
3.3.1.	L'Algérie actuelle, les points encyclopédiques et les événements du XXI ^e siècle.....	45
3.3.2.	Le rôle des langues en Algérie actuelle.....	46
3.3.3.	Le phénomène linguistique : les emprunts	49
3.3.4.	Le phénomène linguistique : l'alternance de codes ou le code switching.....	53
3.3.5.	L'Enseignement, l'administration et les médias d'aujourd'hui.....	54
	CONCLUSION	58
	RÉSUMÉ.....	59
	BIBLIOGRAPHIE	63
	GLOSSAIRE DES TERMES ARABES	65

INTRODUCTION

L'Algérie, pays arabe situé en Méditerranée, est un espace de pluralité de culture et de langue. Vu sa position en Afrique du Nord, peuplée par une population immémoriale, les Berbères, l'Algérie appartient aux pays du Maghreb, partageant avec eux aussi bien l'histoire ancienne que l'histoire contemporaine.

L'Algérie, comme les autres pays du Maghreb, fut cruellement colonisée par la France et forcée à adopter une culture nouvelle et inconnue. Bien que les Français aient obligé le peuple algérien, originairement berbère et plus tard arabe, à utiliser la langue française et à adopter le système d'enseignement français, la langue arabe se maintint parmi les patriotes et devint un des moyens de la lutte pour obtenir leur autonomie.

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, la situation s'inversa totalement. Le gouvernement algérien fit en sorte d'éliminer toutes les langues s'opposant à la culture ancienne de l'islam et de consolider son pouvoir dans le pays par la proclamation de la langue arabe littéraire comme langue officielle. Depuis ce temps, nous sommes témoins d'un grand changement dans la société algérienne, composée notamment de jeunes gens qui s'opposent au pouvoir par l'intermédiaire de la création d'une « nouvelle langue », utilisant un mélange de langue française et d'arabe dialectal.

Nous divisons notre mémoire en trois grandes parties avec trois sous-parties, classées chronologiquement et qui expliqueront plus précisément les événements mentionnés ci-dessus. La première partie traite de l'histoire, culture et langues des pays du Maghreb pendant l'Antiquité, le Moyen-Age et l'époque moderne jusqu'à la colonisation française. La deuxième partie concerne l'époque de la domination française pendant le XIX^e et XX^e siècle et décrit les événements historiques importants ainsi que l'instauration et l'application de la langue française dans toutes les institutions en Algérie. La dernière partie de notre mémoire est centrée sur l'Algérie indépendante et son actualité. Cette partie, la plus étendue, explique le statut de la langue française après l'indépendance et décrit les phénomènes linguistiques mis en place à l'époque contemporaine.

Le but de notre mémoire est d'esquisser l'histoire et l'actualité de l'Algérie et de montrer non seulement l'implantation et la diffusion de la langue française pendant la colonisation de l'Algérie mais surtout l'évolution du français, de l'enseignement et des phénomènes linguistiques de l'indépendance à nos jours.

1. LES PAYS DU MAGHREB

Bien que l'Algérie soit un pays indépendant et unique, sa culture est inséparablement liée à celle des autres pays du Maghreb par le biais des influences mutuelles au cours de l'histoire. L'espace de la Méditerranée, où l'Algérie est située, a toujours été un endroit où se rencontraient de nombreuses civilisations. Dans ce chapitre, pour mieux comprendre la culture de l'Algérie, nous allons expliquer la notion de « Maghreb », son histoire de l'Antiquité jusqu'à la colonisation et sa diversité culturelle.

1.1. La notion de « Maghreb »

Le Maghreb est une région arabe située au nord de l'Afrique, entre Atlantique et Méditerranée. Le terme arabe « Maghreb » signifie « où le soleil se couche ». Le Maghreb est aussi appelé par les Français « l'Afrique du Nord ». On utilise deux termes pour définir le Maghreb. Le « Petit Maghreb », qui ne désigne que les trois pays colonisés par les Français aux XIX^e et XX^e siècles, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, et le « Grand Maghreb » contenant en plus la Libye, la Mauritanie et le territoire contesté du Sahara occidental. Ces cinq pays, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye et la Mauritanie, furent regroupés en *Union du Maghreb arabe* (UMA) en 1989.¹

Le Grand Maghreb compte 81 millions d'habitants dont 90 pourcents d'habitants vivent dans le Petit Maghreb. La superficie du Grand Maghreb est de 6 millions de kilomètres carrés. La population est composée de Berbères et d'Arabes qui sont en majorité des Berbères arabisés.² La culture berbère connue pour le vêtement typique, un long manteau avec un capuchon, appelé « burnous », et sa cuisine avec le « couscous », est considérable au Maghreb septentrional. La population berbère est installée dans les montagnes de Kabylie et des Aurès en Algérie mais surtout au Maroc, dans les montagnes du Rif, du Haut et du Moyen-Atlas. La langue officielle des pays du Maghreb est l'arabe, avec de nombreux dialectes. Dans les régions berbères montagneuses, on utilise la langue berbère appelée *tamazight* par ceux qui la parlent. La plupart des berbérophones parlent aussi arabe. Le français reste l'une des trois langues parlées les plus importantes au Maghreb et il a le statut d'être la langue des sciences et des techniques. De plus, il joue un rôle prépondérant dans le système éducatif. Il est parlé dans tous les pays du Maghreb,

¹ LACOSTE-DUJARDIN, C. et LACOSTE, Y. *Maghreb, peuples et civilisations*. Paris: Découverte, 1995, p. 45.

² *Idem*, p. 36.

sauf en Libye. La majorité de la population est musulmane, l'islam est alors la religion la plus étendue au Maghreb à côté du christianisme de tradition latine et du judaïsme.³

1.2. L'histoire du Maghreb

Après avoir décrit l'espace de Maghreb en général, nous allons à présent, dans le chapitre suivant, nous focaliser sur l'histoire des pays du Petit Maghreb, pays colonisés par les Français, de l'Antiquité jusqu'à la colonisation.

1.2.1. Le Maghreb pendant l'Antiquité

A l'Antiquité, on appelait l'espace des pays du Maghreb « la Numidie ». Ce territoire fut peuplé par des tribus nomades, les Berbères, dont les ancêtres s'étaient déjà installés pendant la période du Paléolithique supérieur⁴ En 814 avant J-C, la ville de Carthage fut fondée par les Phéniciens. Les navigateurs commencèrent à pénétrer en Méditerranée, dès le II^e siècle avant J-C, et s'emparèrent successivement de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord.

Au IV^e siècle, Carthage devint le centre de la civilisation phénicienne. La puissance de Carthage en Méditerranée occidentale, surtout en Sicile, provoquant l'expansion des Romains, provoqua trois guerres entre Carthage et l'Empire romain. Les guerres dites « puniques »⁵ s'achevèrent par la défaite et la destruction de Carthage. Le premier royaume berbère en Numidie, sous la direction de roi Massinissa, participa aux guerres puniques tout d'abord aux côtés de Carthage, puis avec Rome. La bonne relation entre le royaume de Numidie et les Romains se dégrada pendant le règne de roi Jugurtha, contre lequel l'Empire romain déclara la guerre⁶. Cette guerre s'acheva avec la captivité de Jugurtha et l'annexion de la Numidie par l'Empire romain, annexion qui dura jusqu'au V^e siècle.

Malgré la prospérité des pays du Maghreb sous la domination de Rome, les tribus berbères se révoltèrent très souvent contre les Romains. L'une des révoltes berbères fut sans doute liée au christianisme qui fut interdit à Rome au III^e siècle. L'édit de Milan en 313, proclamant le christianisme comme religion d'État et permettant les poursuites des

³ LACOSTE-DUJARDIN, C. et LACOSTE, Y. *Maghreb, peuples et civilisations*. Paris: Découverte, 1995, p. 67.

⁴ 30 000-12 000 avant J-C. BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 8.

⁵ La première guerre punique : 264-241 avant J-C, la deuxième guerre punique : 218-201 avant J-C, la troisième guerre punique 149-146 avant J-C. *Idem*, p. 11.

⁶ 111-104 après J-C. *Idem*, p. 12.

hérétiques par les autorités, amena les Berbères à abandonner l'Église catholique et à prendre la religion du donatisme. Au V^e siècle, l'Empire romain subit les invasions des tribus germaniques et à la fin du siècle, les Vandales, tribu germanique venant d'Espagne, s'emparèrent des territoires du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie actuels.⁷

1.2.2. Le Maghreb au Moyen-Age

Après avoir décrit l'histoire de l'Antiquité des pays du Maghreb nous allons nous intéresser à l'époque du Moyen-Age en Afrique du Nord, époque marquée par l'arrivée des Byzantins, l'arabisation et l'islamisation des tribus maghrébines, et le règne de deux fortes dynasties berbères.

Au VI^e siècle, les Byzantins forcèrent beaucoup d'anciens territoires romains à se soumettre, y compris ceux des tribus berbères d'Afrique du Nord en 533 après la défaite des Vandales. La rivalité entre Berbères et Byzantins dura jusqu'au début de l'expansion des Arabes, qui, en 670, s'emparèrent d'une grande partie de la Tunisie actuelle et fondèrent le premier royaume maghrébin, Sidi Okba avec la capitale Kairouan.⁸ En 698, ils conquièrent Carthage et ensuite, au début du VIII^e siècle, le reste de l'Afrique du Nord. La conquête arabe introduisit une nouvelle religion d'islam venue d'Orient, qui fut accueillie par de nombreux Berbères, esclaves affranchis, qui sont devenus musulmans. La déception de la population berbère face à la présence arabe fut remarquable, après une grande révolte en 740, de nombreux nouveaux états furent créés, par exemple, la dynastie des Rostémides régnant à l'ouest de l'Algérie actuelle avec la capitale Tahert, la dynastie des Idrissides au Maroc actuel ou la dynastie des Aghlabides en Tunisie, Libye et Algérie actuelles avec le centre à Kairouan.

Une autre dynastie très importante sur le territoire du Maghreb fut la dynastie hammadide à l'est de l'Algérie actuelle. Les Hammadides, dépendant de la dynastie de Fatimides, créèrent la capitale Alger⁹. Au XI^e siècle, la crise du Maghreb à cause de l'interruption des routes de l'or entraîna les Bédouins à aller vers la ville de Caire. En raison de cette connexion avec l'Égypte, les Bédouins apportèrent à nouveau la religion de

⁷ MONTAGNON, P. *Histoire de l'Algérie: des origines à nos jours*. Edition augmentée et mise à jour. Paris: Pygmalion, 2012, p. 51.

⁸ *Idem*, p. 65.

⁹ En arabe *al-Djazair*. BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 20.

l'islam aux territoires de l'Afrique du Nord. Les Berbères installés dans les montagnes furent les seuls à résister à cette deuxième arabisation.

Du XI^e à XIII^e siècles, la puissance du Maghreb fut représentée par deux dynasties fortement religieuses, les dynasties des Almoravides et des Almohades¹⁰. Les Almoravides, nomades berbères sahariens, reprirent le contrôle sur la route de l'or et commencèrent à établir un empire sur l'actuelle Mauritanie, en Algérie, au Maroc avec Marrakech, capitale fondée en 1062¹¹, et aussi en Espagne.

La période du règne de la dynastie almohade est considérée comme l'« âge d'or » pour son économie et sa culture. Beaucoup de nouvelles villes et bâtiments furent construits, soit berbères soit arabes. La dynastie almohade occupa une grande partie de l'Espagne et toute l'Afrique du Nord. Au début du XIII^e siècle, après une grande défaite lors de la bataille de Las Navas de Tolosa en Espagne, l'empire des Almohades fut fragmenté en trois parties : la dynastie hafside des Almohades en Tunisie, la dynastie des Mérinides au Maroc et la dynastie des Zianides à l'ouest de l'actuelle Algérie avec pour capitale : Tlemcen.¹² Les musulmans espagnols quittèrent l'Espagne et s'installèrent en Afrique du nord où le christianisme perdit finalement de son importance.

1.2.3. Le Maghreb sous la domination des Européens et des Ottomans

Après les vagues d'arabisation et d'islamisation des tribus maghrébines, et les fortes dynasties berbères régnant jusqu'au XIII^e siècle au Maghreb, dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, nous allons passer à l'époque moderne commençant par les grandes découvertes et surtout l'arrivée des Ottomans.

Aux XIV^e et XV^e siècles, à l'époque des « grandes découvertes » et *Reconquista*¹³, les puissances européennes commencèrent à pénétrer à l'ouest de la Méditerranée. Après la prise de Grenade en 1492, les chrétiens régnèrent sur toute la péninsule Ibérique et par l'accord de Tordesillas, des sphères d'influence furent définies en Afrique du Nord. Le royaume espagnol s'agrandit au nord-ouest de la Méditerranée et continua à combattre contre les infidèles. Pendant les petites croisades, ils prirent de nombreux ports de

¹⁰ Les Almoravides (1055-1149), les Almohades (1130-1230). BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 21.

¹¹ MONTAGNON, P. *Histoire de l'Algérie: des origines à nos jours*. Edition augmentée et mise à jour. Paris: Pygmalion, 2012, p. 87.

¹² *Idem*, p. 91.

¹³ Reconquista, La reconquête de la péninsule Ibérique par les chrétiens (718-1492). GLASSÉ, C. *Dictionnaire encyclopédique de l'Islam*. Paris: Bordas, 1991, p. 333.

l'Atlantique, par exemple Oran, Bejaia et Tripolis. En revanche les Portugais, qui possédaient déjà Ceuta, étendirent leur empire sur les côtes d'Atlantique.

En 1453, après la conquête de Constantinople, les Turcs ottomans pénétrèrent au Proche-Orient et en Méditerranée où les Espagnols avaient déjà leurs possessions et résistèrent contre les révoltes des pirates et des corsaires. Le chef des corsaires, Barberousse, devint volontairement vassal ottoman afin d'être accepté par eux. Grâce à l'aide des Ottomans, Barberousse, doté du titre de *pacha*¹⁴ et de *beylerbey*¹⁵ en Alger par le sultan Selim, put s'emparer de villes d'Afrique du Nord occupées par les Espagnols.

L'armistice entre les Espagnols et les Ottomans fut signé en 1581 après la prise définitive de Tunis par les Ottomans. L'Empire ottoman au Maghreb, fut désormais divisé en trois régences, entre Alger, Tunis et Tripoli. En revanche, le Maroc, n'étant jamais conquis par les Ottomans, fut divisé en deux dynasties chérifiennes¹⁶, la dynastie saadienne et plus tard la dynastie alaouite.

Les régences de l'Empire ottoman étaient placées sous l'autorité des Ottomans, les *pachas* installés dans une fonction par les Ottomans et les gouverneurs ottomans s'appuyèrent sur un *Makhzen*¹⁷ et sur un *Odjak*¹⁸. Dans les paragraphes suivants nous allons décrire le système de gouvernement des régences et du Maroc avant l'arrivée des Français en Afrique du Nord.

En Algérie, la rivalité incessante entre les Ottomans et les tribus algériennes entraîna de nombreuses guerres et des accords pacifiques avec les puissances européennes. Au XVII^e siècle le règne du *pacha* fut remplacé par le règne du *dey*, titre de souverain de la Régence d'Alger et de chef de *janissaires*¹⁹. Au début du XVIII^e siècle, l'Algérie fut divisée en trois provinces, Tlemcen, Constantine et Médée, avec des lieutenants nommés par le *dey*.

En ce qui concerne la Tunisie, après la prise de Tunis en 1575, elle devint une simple province de l'Empire ottoman, dirigé par un *pacha* et des *janissaires* comme en

¹⁴ Chef de la Régence d'Alger, KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 28.

¹⁵ Titre de bey des beys. Voir plus bas. *Idem*, p. 27.

¹⁶ De chérif, descendant du Prophète. *Idem*, p. 11.

¹⁷ Gouvernement central. *Idem*, p. 15.

¹⁸ Milices de janissaires. Voir plus bas. *Idem*, p. 29.

¹⁹ Soldats de l'armée turque qui eurent la fonction de l'armée et de la police à l'Empire ottoman. *Idem*, p. 29.

Algérie. En 1705, Hussein ben Ali, le *bey*²⁰ et le gouverneur de Tunis, fonda une nouvelle dynastie husseinite qui régna aussi pendant le protectorat français jusqu'en 1957.

Le Maroc à partir du XVI^e siècle résista à trois assauts, ceux des Portugais, des Espagnols et des Turcs. Le chef d'État marocain était un sultan et était soutenu par le *Makhzen*. Les tribus marocaines payèrent des impôts au sultan. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Mohammed Ben Abdallah, le plus célèbre sultan de la dynastie alaouite, chassa les Portugais des côtes atlantiques alors que Melilla, port sur la côte nord-ouest de l'Afrique, demeura aux Espagnols, il l'est encore de nos jours. On construisit de nouveaux ports comme Mogador qui ouvrirent le commerce marocain aux pays étrangers.²¹

Au XIX^e siècle, à la veille de la colonisation française, les pays du Maghreb étaient peuplés de Berbères et d'Arabes dont la majorité d'entre eux étaient des Berbères arabisés. À côté des arabophones et des berbérophones, il y avait des minorités composées de Juifs et de noirs descendants d'esclaves achetés et enlevés en Afrique. Au Maghreb, la société était rurale, seul un petit pourcentage de citoyens venait des villes. L'activité principale des zones rurales était l'agriculture. La révolution industrielle fut ignorée par les Maghrébins et le capitalisme fut visible seulement dans un petit secteur de l'économie.

1.3. Le Maghreb, l'espace de la diversité culturelle

Dans les chapitres précédents, nous avons brièvement décrit l'histoire des pays du Maghreb jusqu'à la colonisation. Maintenant, nous allons nous focaliser sur la culture maghrébine, plus précisément celle de l'Algérie, et surtout sur la question des langues et de l'enseignement.

1.3.1. La question des langues au Maghreb

Les pays du Maghreb furent pendant l'Antiquité et le Moyen-Age des pays de grande diversité culturelle en raison de sa localisation en Méditerranée. Dans le territoire de l'Algérie actuelle, plusieurs langues existaient et s'influençaient mutuellement. Nous allons mentionner la langue des ancêtres, le berbère, la langue des Phéniciens, le phénicien, et le grec apporté par les commerçants grecs pendant le IV^e siècle. Après la destruction de Carthage, le latin fut implanté par les Romains. Pendant le VII^e siècle, l'espace du

²⁰ Titre d'autorité d'origine turc. GLASSÉ, C. *Dictionnaire encyclopédique de l'Islam*. Paris: Bordas, 1991, p. 63.

²¹ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 41.

Maghreb vécut un changement essentiel avec l'arrivée des Arabes. La langue arabe devint très tôt l'instrument du fonctionnement de toutes les institutions dirigées par diverses dynasties arabes ou berbères et refoula d'autres langues.²²

Au début de l'époque moderne, durant les reconquêtes, les puissances européennes, occupèrent certaines positions littorales et, par conséquent, le Maghreb devint un grand espace commercial enrichi par d'autres langues comme le portugais, l'espagnol et l'italien. Après l'instauration de la Régence d'Alger en 1516 par les Ottomans, en Algérie, trois langues dominèrent.

L'arabe, langue de l'administration et de la direction de l'État, fut diffusé par les *médersas*²³, *zawiya*²⁴, autres écoles et mosquées, et malgré le règne des Ottomans, il demeura la langue la plus utilisée en Algérie. L'arabe fut divisé en arabe dialectal, pratiqué à l'oral, et en arabe classique ou littéral, pratiqué à l'écrit. La deuxième langue importante fut le berbère qui fut surtout parlée dans les régions montagneuses et comporta trois dialectes différents. L'autre langue dominante, imposée par les Ottomans, le turc, fut la langue de l'administration concernant le pouvoir des Ottomans et de l'organisation des *beys* et *deys* dans les régences algérienne et tunisienne. Le turc eut le statut de langue étrangère et il fut utilisé uniquement à l'écrit.²⁵

En Méditerranée, il y eut la langue espagnole, moins présente, utilisée par les immigrants espagnols, par les réfugiés maures musulmans après 1492, par les Juifs et par les catholiques, et aussi la langue hébraïque parlée par la minorité israélite surtout citadine.

Au XVI^e siècle, les éléments des cinq langues et d'autres langues méditerranéennes comme l'italien, le maltais, le portugais, le provençal, le corse, etc., créèrent la langue franque, dite *Lingua franca*²⁶, qui devint le moyen de communication entre chrétiens et entre Européens d'origines différentes puis entre musulmans et chrétiens. La *Lingua franca* fut la langue diplomatique utilisée pour des besoins commerciaux dans les ports méditerranéens par exemple par les *deys* à Alger. Du point de vue linguistique, il s'agit du

²² QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 14.

²³ Établissement religieux secondaire. KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 25.

²⁴ Petite mosquée, sorte des collèges. GLASSÉ, C. *Dictionnaire encyclopédique de l'Islam*. Paris: Bordas, 1991, p. 19.

²⁵ QUITOUT, M. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours: l'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*. [Nachdr.]. Paris: Harmattan, 2007, p. 33.

²⁶ *Idem*, p. 35.

mélange et de l'hybridation de nombreuses langues, appliquant de nombreux emprunts et simplifications.

« *Ce jargon est d'un usage si général, qu'on l'emploie pour toutes les affaires, et toutes les relations entre Turcs, Maures et Chrétiens, et elles sont nombreuses ; de sorte qu'il n'est point de Turc, de Maure, même parmi les femmes et les enfants qui ne parlent couramment ce langage, et ne s'entendent avec les Chrétiens.* »²⁷

A la veille de la conquête en 1830, la langue française était déjà présente en Méditerranée et fut en contact avec d'autres langues par l'intermédiaire des corsaires et des marchands qui bordaient la Méditerranée.

1.3.2. L'enseignement du Maghreb avant la colonisation française

La culture d'un pays se dévoile particulièrement dans les établissements et institutions culturelles comme les écoles. Nous allons brièvement expliquer le système de l'enseignement au Maghreb avant l'implantation du système de l'enseignement français dans les chapitres suivants.

Avant l'arrivée des Français, les élèves maghrébins étudiaient dans les mosquées ou dans les *zawiyas*. En général, l'enseignement était traditionnel. Dans les écoles primaires, les élèves de 6 à 10 ans lisaient le Coran et ils apprenaient à recopier tout ou partie du texte sacré, même s'ils ne le comprenaient pas. Dans les écoles secondaires, les élèves étudiaient la grammaire de l'arabe et ils commentaient le Coran.²⁸

L'enseignement supérieur était appliqué dans les *médersas* et il était rare dans les pays du Maghreb. Les étudiants se consacraient à la théologie, au droit coranique, à la jurisprudence et aux éléments de la littérature. Les études des sciences n'étaient pas si fréquentes, seulement dans quelques universités, elles comprenaient les études de l'arithmétique, de la géographie, de l'histoire, de la médecine, de l'astronomie et de l'algèbre. Les étudiants de *médersas* furent souvent aptes aux fonctions supérieures comme le *cadi*²⁹ ou le *muphti*³⁰, dans les mosquées ou professeurs dans les *médersas*.

²⁷ DAKHLIA, Diego de Haëdo. Traduit de l'espagnol par Monnereau et A. Berbrugger. Présentation de Jocelyne. *Topographie et histoire générale d'Alger*. Saint-Denis: Bouchène, 1998. ISBN 29-129-4605-0 in QUITOUT, Michel a Préface de Gilbert GRANDGUILLAUME. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours: l'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*. [Nachdr.]. Paris: Harmattan, 2007. ISBN 978-229-6037-106, p. 35-36.

²⁸ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 240.

²⁹ Juge en droit coranique. MONTAGNON, P. *Histoire de l'Algérie: des origines à nos jours*. Edition augmentée et mise à jour. Paris: Pygmalion, 2012, p. 396.

Comme nous l'avons déjà écrit, l'espace du Maghreb, comprenant aussi l'Algérie, pendant l'histoire ancienne, était particulier grâce à sa diversité culturelle. L'espace de la Méditerranée permit à de nombreux peuples différents comme Phéniciens, Romains, Arabes, Turcs et Européens de se croiser. En conséquence, les autochtones du Maghreb, les Berbères, durent sans cesse faire face à de nombreuses civilisations et à plus ou moins s'adapter à eux.

Avec l'arrivée des Arabes, la majorité des autochtones fut arabisée et islamisée et devint arabophone. Malgré les deux autres langues dominantes, l'arabe et le turc apporté au XVI^e siècle par les Ottomans, la langue berbère fut conservée et resta parlée par les autochtones souvent installés dans les régions montagneuses. Le fait que, à l'époque de l'histoire ancienne jusqu'à la colonisation française, le berbère était toujours conservé par les autochtones et l'arabe était non seulement une langue parlée mais surtout la langue de la religion et de l'identité musulmane, entraîna que les deux langues faisaient inséparablement partie de la culture maghrébine. En revanche, le turc ne résista pas à l'arrivée des Français et laissa sa place à une langue auparavant mal connue des Algériens, la langue française.

Nous allons parler de l'entrée de la langue française et de sa rapide diffusion dans le chapitre suivant.

³⁰ Jurisconsulte des avis juridiques. SOURDEL, J. et D. *Dictionnaire historique de l'Islam*. 2. éd. Paris: PUF, 2007, p. 594.

2. ALGÉRIE COLONISÉE

Aux XIX^e et XX^e siècles, les pays du Petit Maghreb dont j'ai parlé dans le chapitre précédent, vécurent l'époque de la colonisation française. Toutefois, la conquête de chaque pays se déroulait différemment et laissa plus ou moins de conséquences sur les sociétés colonisées. L'Algérie était sans doute plus frappée par la colonisation que le Maroc ou la Tunisie en raison de la conquête violente et la domination française durant 132 ans. Cette période fut marquée par la conquête elle-même, l'éclosion des mouvements nationalistes, et se termina avec la guerre pour l'indépendance et surtout l'instauration par la force de la langue française en Algérie.

2.1. Le déroulement de la conquête de l'Algérie et ses conséquences

La conquête de l'Algérie au début du XIX^e siècle se déroula rapidement et surtout très violemment à cause des nombreuses résistances. Dans les chapitres suivants, nous allons expliquer les causes et les conséquences immédiates de la colonisation française et nous allons décrire le déroulement de la colonisation jusqu'à la Première guerre mondiale.

2.1.1. Le début et le déroulement de la colonisation

A la moitié du XVIII^e siècle, les relations entre l'Algérie et les pays européens, surtout avec la France, furent pacifiques. En 1827, Hussein Dey, régnant sur l'Algérie, donna un « coup d'éventail » au consul français, Pierre Deval, à cause d'un vieux différend entre les Français et les Algériens pendant la Révolution française.³¹ Ainsi, les Français bloquèrent un port algérien et officiellement, cet événement fut le faux prétexte pour l'intervention des Français en Algérie pendant trois ans. En réalité, la raison de la colonisation fut l'idée du roi Charles X, qui voulait renforcer la position militaire et commerciale de la France en Méditerranée et renforcer le prestige de son régime politique.

En mai 1830, 27 000 hommes sous la direction de Louis Auguste Victor de Bourmont partirent de Toulon et le 14 juin, ils débarquèrent dans la baie de Sidi Ferruch.³² Après quelques accrochages militaires, le 5 juillet, le *dey* Hussein signa la convention de capitulation et les Français commencèrent à s'emparer d'Alger. Louis de Bourmont, nommé nouveau commandant de l'expédition à Alger, fit expulser le *dey* et les Turcs

³¹ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 39.

³² KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 49.

d'Alger. Malgré la révolution de juillet à Paris en 1830, la situation à Alger ne se changea pas et la conquête d'Algérie continua durant 27 ans, coûtant aux Français 1200 morts et 6000 blessés.³³

Pendant les années trente, la cruauté des Français qui s'emparèrent de plus en plus d'endroits en Algérie provoqua de nombreuses résistances des fonctionnaires turcs, des tribus de Kabylie et des diverses confréries religieuses. Le personnage essentiel des révoltes en Algérie fut sans doute Abd El-Kader³⁴, nommé « Émir des Croyants » et considéré comme héros national en Algérie. En 1834, il lança le *djihad*³⁵ contre les Français. La guerre se poursuivit, avec des interruptions, jusqu'à la capitulation et la mise en prison d'Abd El-Kader en 1847. Après la fin de la révolte d'Abd El-Kader, l'Algérie était presque entièrement conquise.

Le mérite pour la conquête rapide de l'Algérie et pour l'élimination des résistances en revint au général Bugeaud, arrivé en Algérie en 1840, qui promit d'y réinstaller le régime de l'occupation restreinte et démarra une nouvelle vague de violence des Français contre les Algériens.

2.1.2. Les conséquences de la conquête et les changements de la société algérienne

L'installation des colons français commença aussitôt après l'invasion des Français en Algérie. Sous la direction de Bugeaud, des centaines des soldats et des agriculteurs s'installèrent autour d'Alger. Trois années plus tard, 17 convois parisiens arrivèrent, venant souvent des quais de la Seine, plus précisément de Bercy, pour s'installer dans des villages agricoles en Algérie.³⁶ Les conditions de vie en Algérie pour les familles françaises furent tellement différentes et difficiles que beaucoup de colons désirèrent repartir. Le climat, les maladies, les attaques des indigènes et les villages insuffisamment construites provoquèrent la perte de deux tiers des colons. Pendant les premières années de la colonisation, les Français abrogèrent le système féodal et confisquèrent les terres qu'ils offrirent au marché libre et distribuèrent parmi les colons. Les riches familles musulmanes perdirent donc leurs possessions et les Français commencèrent à s'enrichir.

³³ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 51.

³⁴ Abd El-Kader (1808-1883). GLASSÉ, C. *Dictionnaire encyclopédique de l'Islam*. Paris: Bordas, 1991, p. 7.

³⁵ Guerre sainte, sorte d'une défense l'islam contre un danger. *Idem*, p. 207.

³⁶ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 70.

Pendant le règne de Napoléon III, l'Algérie vécut une période de prospérité économique, on créa par exemple la Banque et le ministère d'Algérie, une Bourse du commerce à Alger, et aussi les grands boulevards avec les allées de platanes et la cathédrale Notre Dame d'Afrique. Avec l'arrivée des nombreux scientifiques, artistes et journalistes européens en Algérie, Alger devint une ville de la culture.³⁷

Les relations entre les colons et les indigènes s'aggravèrent, par conséquent les Français voulurent réconcilier les deux parties en imposant de nouvelles lois, par exemple, en 1865, il fut instauré un nouveau décret de la citoyenneté, le sénatus-consulte, qui offrit la citoyenneté aux indigènes non-musulmans.³⁸ Les musulmans purent donc devenir des citoyens français à condition qu'ils abandonnent la religion islamique. Les seuls qui profitèrent de la loi furent les Juifs qui désormais devinrent des adversaires de la population musulmane.

Dans la Troisième République, le décret Crémieux fut imposé en octobre 1870.³⁹ Ce décret accorda automatiquement la nationalité française aux Juifs de l'Algérie. Cet événement conduisit à l'aggravation des relations entre les Juifs et les musulmans et à de nombreux soulèvements des musulmans qui furent brutalement réprimés par les Français et accompagnés par un nouveau séquestre.

A la fin des années soixante-dix, une politique d'« assimilation » fut instaurée, qui se caractérisa par le Code d'indigénat de 1881⁴⁰ décrivant les lois et le règlement pour les indigènes. Les musulmans n'eurent pas le droit de voyager, d'entrer dans plusieurs lieux ou bâtiments, de se regrouper illégalement ou d'insulter les officiers français. Des changements au sein de l'administration et du tribunal en Algérie furent imposés. Chaque service administratif algérien fut désormais placé sous l'autorité du ministère compétant à Paris. Le dualisme juridictionnel composé par des tribunaux français et tribunaux algériens fut supprimé, en conséquence, les musulmans durent appliquer principalement le droit français et furent jugés par des cours d'Assises où ne siégèrent que des citoyens français. En revanche, les sociétés chrétiennes et juives furent considérablement indépendantes, elles eurent leur gouvernement et leur assemblée d'élus qui purent décider des affaires économiques.

³⁷ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 49.

³⁸ MONTAGNON, P. *Histoire de l'Algérie: des origines à nos jours*. Edition augmentée et mise à jour. Paris: Pygmalion, 2012, p. 187.

³⁹ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 89.

⁴⁰ *Idem*, p. 94.

2.2. L'éclosion des mouvements nationalistes et la guerre de l'Algérie

Pendant l'époque de la colonisation, le peuple algérien s'efforça naturellement de conserver sa culture et tenta de se débarrasser de la domination française. Dans la société algérienne, au XX^e siècle de nombreux mouvements et partis nationalistes commencèrent à se former amenant le pays jusqu'à la guerre algérienne, et puis à l'indépendance.

2.2.1. L'Algérie pendant la Première guerre mondiale, l'éclosion du nationalisme

Au début du XX^e siècle, les pays du Maghreb vécurent une période d'explosion urbaine, de plus en plus de gens déménagèrent dans les grandes villes côtières et portuaires. Les habitants des montagnes, les Berbères, s'installèrent dans les campagnes et commencèrent à utiliser la langue arabe et à apprendre la langue française. Les Kabyles, autre tribu montagnarde, furent les premiers qui émigrèrent en France pour travailler dans l'industrie. Ils s'installèrent principalement à Marseille et à Paris.⁴¹

Avec la colonisation, la population algérienne augmenta grâce à une meilleure médecine imposée par les Français et la société commença à se transformer, se divisant en deux parties, les « vieux turbans » et les « jeunes Algériens ». Le groupe des « vieux turbans » s'opposa aux Français et le groupe de la population savante, des « jeunes Algériens » qui étudièrent dans les lycées et dans les universités françaises, s'efforça de s'assimiler à la population française pour obtenir des droits.⁴² Ces savants présentèrent leurs revendications dans des journaux écrits surtout en français, par exemple dans le journal *El Hack* signifiant la vérité, *Al Hilal* signifiant le croissant et l'*Islam*.⁴³

En 1908, le service militaire obligatoire fut institué pour les Algériens qui durent désormais servir avec des uniformes français. Les « jeunes Algériens » réclamèrent alors la révision de la loi discriminatoire et le renforcement des droits pour les Algériens. Les autres Algériens ne consentirent pas au service militaire et quittèrent leur pays, par exemple, en 1911, 500 familles algériennes de Tlemcen émigrèrent en Turquie.⁴⁴

Pendant la Première guerre mondiale, presque deux cent mille Algériens partirent au service militaire sous la direction de la France. Plus de cent mille musulmans quittèrent

⁴¹ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 157.

⁴² *Idem*, p. 198.

⁴³ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 51.

⁴⁴ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 155.

l'Algérie pour travailler en France dans la sphère militaire. Les Algériens émigrés créèrent la base de la future communauté algérienne en France qui existe toujours.⁴⁵ Les réactions des musulmans concernant la guerre furent variées, de nombreux Algériens tentèrent de résister aux Français et rejoignaient les opinions d'un allié de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie : la Turquie, où le sultan proclama le *djihad*. En revanche, « les jeunes Algériens » soutenaient les Français dans la guerre, ils y virent l'occasion d'obtenir des droits pour les musulmans en récompense d'un service de guerre. En 1919, les Algériens obtinrent le droit de vote à condition qu'ils aient 25 ans, qu'ils effectuent le service militaire sous la direction française et qu'ils possèdent une certaine quantité de propriété. En réalité, seulement une centaine d'hommes musulmans purent voter pour le Conseil général en Algérie.⁴⁶

2.2.2. L'Algérie entre deux guerres mondiales et les partis nationalistes

Dans le chapitre précédent, nous avons décrit l'éclosion des mouvements nationalistes pendant la Première guerre mondiale. Entre deux guerres mondiales, nous sommes témoins du développement du nationalisme et de la création de nombreux partis politiques nationalistes. Dans le chapitre suivant, nous allons décrire non seulement leurs propres mouvements nationalistes mais aussi leur activité.

Entre deux guerres mondiales, les « jeunes Algériens » commencèrent à se diviser en plusieurs mouvements nationalistes, par exemple l'*Association des oulémas réformistes* dirigée par Ben Badis⁴⁷ qui voulut imposer l'autonomie politique et religieuse de l'Algérie musulmane. Un autre mouvement nationaliste fut formé par Messali Hadj, aussi membre du *Parti communiste français* (PCF), qui, en 1925, créa la première organisation politique des musulmans vivant en France, l'*Etoile nord-africaine* (ENA)⁴⁸. L'ENA, le mouvement le plus radical influencé par le marxisme, exigea l'indépendance totale de l'Algérie et adopta le drapeau blanc-vert avec l'étoile rouge et le croissant comme le symbole de l'organisation qui devint plus tard le symbole du drapeau de la République algérienne.⁴⁹

⁴⁵ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 52.

⁴⁶ *Idem*, p. 54.

⁴⁷ Ben Badis (1889-1940). MONTAGNON, P. *Histoire de l'Algérie: des origines à nos jours*. Edition augmentée et mise à jour. Paris: Pygmalion, 2012, p. 228.

⁴⁸ Messali Hadj (1898-1974). KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 205.

⁴⁹ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 59.

En 1935 l'idée de préparer un congrès musulman fut adoptée, et il eut lieu finalement le 7 juin 1936 où il réunit les *oulémas*⁵⁰ et les représentants des partis socialistes et communistes. En revanche, l'ENA ne fut pas invitée à cause de son extrémisme. Le projet réformé du Congrès de 1936, nommé selon deux membres du parti *Front populaire* (FP) « Blum-Violette », eut plusieurs revendications : le bilinguisme, la séparation de l'Église et de l'État, le droit de vote, la suppression de toutes les lois d'exception, la réforme agricole et le rattachement à la France en ce qui concerne le système scolaire et l'égalité totale entre les salariés.⁵¹ Le personnage de Messali Hadj, étant finalement adhérent au Congrès, se renforça en revendiquant la liberté fondamentale et sociale avec la phrase: « *On ne vend pas son pays, on n'assimile pas son pays* »⁵².

Après l'échec de tous les congrès musulmans dans les années trente, les jeunes Algériens reprirent l'idée de Messali Hadj. Au fur et à mesure qu'ils refusaient l'assimilation avec la France, l'extrémisme de l'ENA fut inacceptable et il fut finalement interdit. Par conséquent, en 1937, Messali Hadj créa la nouvelle organisation politique nommée le *Parti du peuple algérien* (PPA). Le fait que Messali Hadj fut mis en prison à cause de ses idées radicales provoqua encore l'hostilité chez PPA et avant la veille de la Seconde guerre mondiale, les Algériens furent encore plus hostiles à la France.

2.2.3. L'Algérie pendant la Seconde guerre mondiale, la question des Juifs et le renforcement du nationalisme

La Seconde guerre mondiale frappa aussi l'Algérie. Nous allons décrire dans les chapitres suivants l'ambiance du pays pendant cet événement, qui fut plein de suspicion, de délation des Juifs, des interdictions d'adhérer à des partis gauches et aussi l'attachement aux valeurs républicains.

A partir de juin 1940, les pays du Maghreb furent occupés par les Allemands et soumièrent au système Vichy. Le statut personnel des Juifs fut complètement détruit en Algérie, les Juifs devinrent, du jour au lendemain, un peuple sans aucun droit. Ils furent placés au-dessous de tous les autres habitants du pays, même ceux des musulmans. Les

⁵⁰ Docteur de la foi, théologien, juriste. LACOSTE-DUJARDIN, C. et LACOSTE, Y. *Maghreb, peuples et civilisations*. Paris: Découverte, 1995, p. 197.

⁵¹ MONTAGNON, P. *Histoire de l'Algérie: des origines à nos jours*. Edition augmentée et mise à jour. Paris: Pygmalion, 2012, p. 233.

⁵² KADDACHE, Mahfoud. *Histoire du nationalisme algérien*. Alger: EDIF 2000, c2003, 2 v. (981 p.). ISBN 28-427-2169-1 in YVETTE KATAN BENSAMOUN, Rama Chalak a Et avec la collaboration de Jacques-Robert KATAN. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007. ISBN 978-270-1133-911, p. 230.

Juifs furent destitués des droits publics, de l'enseignement et de la politique. En octobre 1940, le décret Crémieux fut aboli et les Juifs furent mobilisés au grand contentement des musulmans.⁵³

Les règles strictes pour les Juifs donnèrent l'occasion aux musulmans de tenter d'obtenir de nouveaux droits et de s'assimiler à la France, certains musulmans ressentirent de la haine envers la France et contribuèrent à la propagande de l'Allemagne par la radio :

« Ô Hitler, je vais te raconter. La France nous déteste. Elle nous abreuve d'ignominies – comme si nous étions cause de son malheur. Ils nous appellent encore « bicots » [...] Nous sommes dans la misère. Viens vite, ô lion – Nous, Musulmans nous te désirons. »⁵⁴.

Le débarquement des Américains sur les côtes atlantiques le 8 novembre 1942 acheva rapidement l'existence du régime de Vichy dans l'Afrique du Nord. La présence des Américains et la Charte Atlantique de 1941, contenant aussi la partie de la déclaration anticoloniste, permirent aux musulmans d'exprimer à nouveau leurs revendications d'indépendance. Le Manifeste de Ferhat Abbas⁵⁵, exigeant la fin de la colonisation et une constitution démocratique, ne fut pas admis par le Comité français de libération nationale et Ferhat Abbas fut envoyé en exil.

En 1944, l'ordre de Charles de Gaulle pour l'Algérie, abolissant l'indigénat, donna à quelques musulmans le droit de vote et aux autres musulmans la citoyenneté totale. La déception des musulmans renforça encore les mouvements nationalistes et fit naître un nouveau parti nommé *Amis du Manifeste et de la liberté* (AML) en 1944. L'AML et le PPA, fonctionnant illégalement, ne suscitèrent que quelques manifestations dans les rues pour la libération de Messali Hadj qui fut interné à Brazzaville.⁵⁶

⁵³ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 282.

⁵⁴ KADDACHE, Mahfoud. *Histoire du nationalisme algérien*. Alger: EDIF 2000, c2003, 2 v. (981 p.). ISBN 28-427-2169-1 in YVETTE KATAN BENSAMOUN, Rama Chalak a Et avec la collaboration de Jacques-Robert KATAN. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007. ISBN 978-270-1133-911, p. 287.

⁵⁵ Ferhat Abbas (1899-1985). BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 67.

⁵⁶ *Idem*, p. 67.

2.2.4. L'Algérie après les deux guerres mondiales, le premier choc entre les Français et les nationalistes

L'époque de la Seconde guerre mondiale, que nous avons décrite dans le chapitre précédent, fut suivie par le changement de la situation économique et par le renforcement des mouvements nationalistes. Ces faits menèrent à la première collision entre les Français et les nationalistes, ce que nous allons expliquer dans les chapitres suivants.

Le 8 mai 1945, les musulmans commencèrent de nombreuses manifestations dans la ville de Sétif. L'émeute dura quelques jours et s'acheva par des blessés et des morts non seulement musulmans mais aussi Européens.

En 1947, l'Algérie reçut le statut de 1947 qui intervint dans la nouvelle constitution de la France. L'Algérie eut le statut d'« une partie de la France » et on donna l'autonomie à trois départements algériens.⁵⁷ Désormais, l'Assemblée algérienne fut créée et elle fut divisée en deux collèges égaux de soixante représentants, élus pour six ans. Dans le premier collège, les électeurs étaient les Français et les musulmans ayant obtenu la citoyenneté française, dans le second collège les électeurs n'étaient que des musulmans. Cependant, seulement un sixième des musulmans avaient le droit de vote.⁵⁸

Les mouvements nationalistes se renforcèrent. Les radicaux autour de Messali Hadj continuèrent leur activité soit illégalement par le PPA soit légalement par le nouveau parti *Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques* (MTLD) et en 1947, ils créèrent la première organisation armée nommée *Organisation spéciale* (OS).⁵⁹ Les événements amenèrent les mouvements nationalistes à prendre la seule résolution qui leur sembla possible, d'où l'insurrection commune contre les Français.

2.2.5. La guerre de l'Algérie et la proclamation de l'indépendance

Les nationalistes algériens, déçus de tous les échecs des tentatives de se libérer, décidèrent finalement d'utiliser des moyens assez radicaux pour gagner l'indépendance. Les chapitres suivants seront donc dédiés au début et au déroulement de la guerre de l'Algérie.

⁵⁷ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 317.

⁵⁸ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 69.

⁵⁹ *Idem*, p. 70.

Le 1 novembre 1954, à Alger, à Blida, en Kabylie et dans les Aurès, les bombes éclatèrent et les attentats commencèrent.⁶⁰ L'organisation *Front de libération nationale* (FLN) qui causa cet événement, encore inconnu aux Français mais aussi aux nationalistes musulmans, eut le soutien par son bras l'*Armée de libération nationale* (ALN). Les assassinats et les émeutes de novembre, dits « Toussaint rouge », furent le début de la guerre de l'Algérie.⁶¹

Les fondateurs du FLN commencèrent à créer des troupes terroristes et des actions de sabotage dans les territoires de l'Algérie et aussi de la Tunisie et du Maroc. En 1955, l'état d'urgence fut proclamé par l'Assemblée nationale et les secours de l'armée française furent mobilisés. Après des massacres brutaux de musulmans par des Français, le gouverneur d'Algérie, Jacques Soustelle, essaya de détourner la guerre par l'instauration la démocratie en Algérie. Ce plan échoua à cause de la réticence des colons français à devenir une partie du pays musulman et la guérilla ne s'arrêta pas. L'échec des réformes en Algérie amena les nationalistes de Messali Hadj et de Ferhat Abbas à rejoindre le FLN qui réunit désormais la plupart du mouvement nationaliste.

En 1956, le congrès illégal du FLN eut lieu à la Soummam et fut dirigé par Ramdane Abbane qui s'installa à Alger et organisa des attentats et des attaques à la bombe contre les Européens. L'année 1957 fut marquée par une grande grève organisée par le FLN et par une véritable torture à Alger. Le général Massu, venu en Algérie pour rétablir l'ordre à Alger, utilisa les pratiques rappelant des supplices de la Gestapo dans la Seconde guerre mondiale. Les événements effrayants d'Alger eurent pour conséquence de faire appel dans la société française, surtout par les artistes, au Président de la République pour finir d'avoir recours à ces pratiques cruelles.

La situation de l'Algérie perturba les événements intérieurs en France, la guerre de l'Algérie affaiblit non seulement l'économie mais aussi la politique française. Le gouvernement tomba et le président René Coty chargea Pierre Pflimlin, député du parti droit, enclin à se réconcilier avec les Algériens, à former un gouvernement. La réticence des colons et des gaullistes et la guerre civile menaçante permirent l'entrée du grand personnage de Charles de Gaulle.⁶²

⁶⁰ MONTAGNON, P. *Histoire de l'Algérie: des origines à nos jours*. Edition augmentée et mise à jour. Paris: Pygmalion, 2012, p. 271.

⁶¹ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 338.

⁶² BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 87.

En juin 1958, de Gaulle forma la Constitution de la Cinquième République dans laquelle l'Algérie fut considérée comme l'Algérie française où tous les habitants ont les mêmes droits, fut refusée par le *Gouvernement provisoire de la république algérienne* (GPRA) fondée par les membres du FLN.⁶³ Compte tenu de la situation en Algérie et de la guerre interminable, en 1960, de Gaulle commença à négocier avec le GPRA. Les colons et les généraux français, irrités par les activités de de Gaulle, créèrent l'*Organisation armée secrète* (OAS) pour sauver l'Algérie française.

Les négociations furent terminées par l'accord signé le 19 mars 1962 lors de la deuxième conférence à Évian qui ordonna d'arrêter la guerre de l'Algérie. L'armistice et la fin définitive de l'Algérie française suscitérent une nouvelle vague de la brutalité de l'OAS qui fut arrêtée en juin 1962. Le 3 juillet 1962, Charles de Gaulle, Président de la France, proclama l'indépendance de l'Algérie.⁶⁴

2.3. Le rôle de la langue française pendant l'époque de la colonisation

Nous avons déjà décrit l'arrivée et l'installation des Français qui causèrent de nombreux changements dans la société musulmane en ce qui concerne l'économie, l'agriculture et l'administration. Néanmoins, le changement fondamental qui perturba l'identité algérienne, auparavant arabo-musulmane, fut sans doute l'instauration de la langue française comme le moyen de toutes les institutions. Dans les chapitres suivants, nous allons donc décrire le rôle du français et de l'enseignement en Algérie pendant la colonisation.

2.3.1. L'instauration de la langue française en Algérie

La langue française s'imposa en Algérie immédiatement avec l'arrivée de l'armée française et des militaires. Le français devint la langue de communication et de médium de fonctionnement des institutions de l'État et il fut diffusé très vite grâce à l'arrivée massive des colons, l'instauration des écoles françaises et la naissance de presse locale d'expression française. Les langues berbère et arabe furent désormais considérées comme des langues étrangères. Après la conquête, le français commença à se substituer aux deux langues, en particulier à la langue arabe littéraire. L'inquiétude des indigènes fut décrite par un témoin,

⁶³ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 89.

⁶⁴ MONTAGNON, P. *Histoire de l'Algérie: des origines à nos jours*. Edition augmentée et mise à jour. Paris: Pygmalion, 2012, p. 319.

William Marçais. Ce linguiste décrivit le contact entre les deux langues et leur emploi par les indigènes et les colons dans de nombreux articles. Il écrivit de la régression de la langue arabe et du fait que l'usage de l'arabe littéral se restreignait de jour en jour. La majorité des Algériens étaient capables de lire et écrire plutôt le français seul que l'arabe seul. Marçais fut aussi inquiet que les Algériens parlant les deux langues employaient la langue française avec plus d'aisance que l'arabe.

L'Algérie contient donc désormais deux populations, la population musulmane composée des Arabes et Berbères, et la population européenne contenant des Français, Espagnols, Italiens, Juifs et Maltais. Les deux populations, tout en étant francisées et unifiées par la langue française, continuèrent à utiliser leurs langues ou commencèrent à créer leurs idiomes français aux niveaux phonétique, morphosyntaxique et lexical. Par exemple, les musulmans utilisèrent l'arabe en ajoutant les mots techniques en français.

Le français des Européens fut divisé en trois variétés selon le niveau de la langue. La variété basilectale fut utilisée par les immigrants pauvres qui n'étaient pas d'origine française, souvent situés à Oran, à Philippeville ou à Bône. Vu que les gens de variété basilectale employèrent souvent les mots empruntés à toutes les langues, le français était très faible. La variété mésolectale se caractérisa aussi par beaucoup d'emprunts d'autres langues. Malgré ce fait, le français était à un niveau élevé parce qu'il était parlé par les Européens qui se formèrent. Le français de la variété acrolectale, en particulier parlé par les intellectuels, était presque comme le français de la métropole.⁶⁵

La langue française était plus souvent utilisée dans les villes comme Sidi bel Abbes et Blida, Constantine et Mostaganem, Bône et Philippeville. L'une des villes les plus influencées par le français fut Alger qui, à cette époque-là, comptait 315 000 habitants dont 181 000 Français et 30 000 étrangers étaient francophones. La majorité du reste des habitants, 105 000 autochtones arabophones, étaient capable de comprendre ou de parler le français. Une situation semblable se déroula à Oran. Dans cette ville, sur 163 000 habitants, seulement 34 000 étaient des indigènes.⁶⁶

L'attitude des Algériens face au français changea après la Première guerre mondiale, ils commencèrent à y voir la possibilité d'être indépendants s'ils se soumettaient à la politique d'assimilation. Dans ce cas, il fallut apprendre la langue française. Après la

⁶⁵ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 25, 26.

⁶⁶ BENMAYOUF, C. *Renouveau social, renouvellement langagier dans l'Algérie d'aujourd'hui*. Paris: Harmattan, c2008, p. 21, 22.

Seconde guerre mondiale et le renforcement des mouvements et des partis nationalistes, les représentants de ces mouvements soutinrent l'arabe en le considérant non seulement comme le facteur de cohésion et d'union des Algériens mais aussi comme la force de résistance à l'implantation d'une nouvelle culture. En dépit de tous les refus de la langue française en Algérie, les nationalistes et les défenseurs de la langue arabe eux-mêmes ne surent pas ce qu'ils purent faire avec les deux langues :

« *Le plus grand fléau et la plus grande maladie qui minent notre culture est que nous avons deux cultures qui ne cessent de tirailler cette Nation : une culture islamique fondée sur la religion de la nation avec comme langue véhiculaire la langue arabe adoptée par une partie de la Nation. La seconde est la culture européenne avec comme la langue véhiculaire le français utilisé par une autre fraction de la Nation. Les deux cultures sont tellement différentes [...] nous n'avons d'autre issue que de rassembler les deux cultures dans un même moule* »⁶⁷

Malgré la supériorité de la langue française, l'arabe continua à être parlé par les musulmans et aussi parfois par les colons qui utilisèrent plutôt des noms et des adjectifs concernant la vie agricole, sociale et domestique, la nourriture, l'habillement et la croyance. Les mots utilisés par les colons furent par exemple : *gazouze* (limonade, boisson gazeuse), *tchatche* (gout de la parole), *capéo* (chapeau), *travail arabe* mal fait, peu fini), *cabanon* (chalet de plage), *djénoune* (génie, démon), *événements* (guerre de l'Algérie).⁶⁸

La presse d'expression française fut enrichie pendant la guerre de l'Algérie de 1954 jusqu'en 1962. Les partis politiques commencèrent à publier de nombreux magazines mensuels, bimensuels, hebdomadaires, etc., pour soutenir la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Nous pouvons citer par exemple le journal *L'Algérie libre* de MTLD, *Liberté* du Parti communiste ou *La République algérienne* de l'UDMA.⁶⁹

⁶⁷ *El Moudjahid: organe du Front de Libération Nationale : quotidien national d'information*. Springfield, Mass.: G., 1976-. ISSN 0541-1920. in QUEFFÉLEC, Ambroise. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, 590 p. ISBN 28-011-1294-1, p. 44.

⁶⁸ QUEFFÉLEC, A., BENZAKOUR, F. et CHERRAD-BENCHEFRA, Y. *Le français au Maghreb: actes du colloque d'Aix-en-Provence, septembre 1994*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 1995, p. 124.

⁶⁹ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 77.

2.3.2. Le système éducatif en Algérie pendant la colonisation française

Le français eut une force considérable car il fut immédiatement instauré dans l'institution la plus importante : l'école. La colonisation française détruisit le système de l'enseignement musulman en Algérie. Les mosquées, les *médersas* et les autres écoles coraniques dans lesquelles il fut l'enseignement du Coran en arabe furent fermées ou détruites. Les écoles perdirent les terres qui furent confisquées par les Français, et à cause d'absence des moyens, elles furent forcées d'arrêter d'enseigner aux musulmans.

Après la colonisation, il fut instauré le système de l'enseignement mutuel. Les enfants français enseignèrent la langue française aux enfants musulmans et les petits musulmans initièrent les Français à la langue arabe. L'objectif de cet enseignement fut principalement de rapprocher ces deux races différentes. Les écoles de l'enseignement mutuel furent ouvertes à Alger, à Oran, à Bône, à Dély et à Kouba mais elles eurent du succès plutôt parmi les Français.⁷⁰

À partir de 1836, il fut créé les écoles « maures-françaises » à Alger et plus tard à Oran et à Bône dans lesquelles enseignèrent deux maîtres, un d'origine française et un d'origine musulmane. Le problème des écoles maures-françaises fut une insuffisance de connaissance de la langue arabe pour traduire les informations aux élèves. C'est pourquoi, en 1850, il fut instauré de nouvelles écoles « arabes-françaises » et aussi la nouvelle école normale Mustapha à Alger. Dans ces établissements, le maître arabe enseignait le matin et le maître français l'après-midi. Les collèges arabes-français à Alger et à Constantine furent aussi fondés.⁷¹

En 1870, les écoles arabes-françaises furent diminuées et les élèves musulmans préférèrent étudier dans les écoles musulmanes se trouvant dans les mosquées et ils ne purent pas suivre les cours dans les écoles françaises. En 1892, le décret de l'enseignement causa que « *l'enseignement de l'arabe dans l'école publique française, réduit à deux heures et demie par semaine, ne fut pas souvent offert* ». ⁷² Alors l'enseignement islamique fut accessible seulement aux étudiants dont les parents étaient aisés dans les universités prestigieuses à l'étranger à Fès, à Tunis et au Caire.

⁷⁰ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 244.

⁷¹ *Idem*, p. 245.

⁷² YVETTE KATAN BENSAMOUN, Rama Chalak a Et avec la collaboration de Jacques-Robert KATAN. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007. ISBN 978-270-1133-911, p. 246.

En 1883, Jules Ferry instaura l'obligation scolaire en Algérie mais le nombre des enfants à scolariser fut trop grand, c'est la raison pour laquelle, par exemple en 1907, seulement 4,5 % des enfants musulmans étudièrent dans les écoles françaises.⁷³ Malgré l'orientation chrétienne des écoles françaises, les élèves musulmans furent de plus en plus nombreux dans les écoles secondaires et supérieures françaises parce que, pour eux, cela était la seule possibilité d'avoir accès à l'Administration en Algérie. Jules Ferry créa aussi quatre écoles supérieures qui furent fondamentales pour la future université d'Alger fondée en 1909.⁷⁴ Après deux guerres mondiales, grand nombre des musulmans étudièrent dans les écoles françaises mais l'enseignement des filles était toujours très faible, irrégulier et insuffisant. En 1920, Ben Badis créa les écoles des *oulémas* pour les jeunes et vieux musulmans où fut limité l'enseignement traditionnel. Dans ces écoles, on y étudiait plutôt la littérature et l'histoire que le Coran.

En dépit des efforts pour rendre accessible l'enseignement aux musulmans, le nombre des musulmans dans les écoles françaises fut alarmant pendant la colonisation française. En 1887, seulement 0,88% des musulmans pouvaient étudier ; en 1890, 1% des musulmans ; en 1914, 5% des musulmans et en 1929, 6% des musulmans.⁷⁵

Dès l'arrivée des Français, l'Algérie commença à se transformer. Pendant la colonisation brutale, les autochtones perdirent du jour au lendemain leurs terres et leurs droits et furent forcés d'accueillir une nouvelle culture complètement différente. Le moyen le plus fort qui fut instauré par les Français fut sans doute la langue française qui supplanta l'arabe et le berbère et devint la langue de l'enseignement et de l'administration. L'enseignement traditionnel maghrébin fut remplacé par le système des écoles françaises ou arabo-françaises complètement insuffisantes pour les musulmans. Naturellement, il commença à se former des mouvements nationalistes qui voulurent se libérer de la domination française et utilisèrent l'arabe comme moyen de résistance. La gradation des revendications et des déceptions mena le pays à la guerre cruelle de l'Algérie qui s'acheva par la proclamation de l'indépendance en 1962.

⁷³ KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007, p. 247.

⁷⁴ *Idem*, p. 249.

⁷⁵ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 22.

Quoique l'époque de la colonisation française ait été marquée par un grand refus des Français et alors de la langue française, la société algérienne commença à se diviser en deux clans. Les traditionalistes acharnés refusaient totalement le français tandis que les jeunes et les intellectuels l'adoptèrent comme une langue de sciences et de modernité. Les deux clans se renforcèrent encore après les événements se déroulant pendant l'époque de l'Algérie indépendante que nous allons décrire attentivement dans la partie suivante.

3. ALGÉRIE INDÉPENDANTE

La proclamation d'indépendance en 1962 démarra un processus rapide de l'instauration du régime dictatorial d'un seul parti politique et de la langue arabe littérale comme la langue officielle et nationale. Dans les chapitres suivants, nous allons premièrement expliquer les événements immédiats après l'indépendance et le procès de l'arabisation, puis nous allons nous concentrer sur le retournement politique à la fin des années quatre-vingt et la création de nouvelles unités lexicales hybrides par la jeune génération, et finalement, nous allons expliquer la situation linguistique de l'Algérie actuelle et les phénomènes linguistiques d'aujourd'hui.

3.1. Le changement de politique linguistique après l'indépendance

Dès l'indépendance algérienne, la politique linguistique se transforma instantanément. Toutes les langues sauf la langue officielle, l'arabe littéral, furent désormais supprimées de la société algérienne par le gouvernement d'un seul pouvoir politique et il fut imposé une nouvelle politique d'arabisation. Pour mieux comprendre la politique linguistique après l'indépendance, nous allons d'abord décrire les événements historiques jusqu'aux années soixante-dix et puis, nous allons nous orienter vers le procédé d'arabisation et ses conséquences sur la société algérienne.

3.1.1. Les événements historiques après l'indépendance

Après la fin de la guerre de l'Algérie, la République algérienne démocratique et populaire fut proclamée sous le règne du membre d'ALN Ahmed Ben Bella soutenu par Houari Boumediene. En Algérie, le régime dictatorial avec le FLN fut installé comme un seul pouvoir politique.⁷⁶ Les opposants et les partis de l'opposition furent interdits et le FLN décida de toutes les questions politiques et économiques importantes. La situation économique empira à cause du départ des colons et de la diminution de la production, ce qui força beaucoup d'Algériens à déménager dans les grandes villes algériennes ou bien en France.

En aout 1963, le roi du Maroc, Hassan II, revendique la région frontière entre les villes Tindouf et Bechar. La guerre dite « guerre de sable » finit au début de 1963 par la victoire de l'Algérie. Ahmed Ben Bella, ayant peur de perdre son pouvoir, commença à se

⁷⁶ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 99.

défaire des partisans de Boumediene, ministre de la défense et le chef de l'*Armée nationale populaire* (ANP). Le 19 juin, pendant la nuit, Ben Bella fut arrêté et Boumediene prit le pouvoir en Algérie.⁷⁷

Houari Boumediene voulut former l'État moderne centralisé, il introduisit la nouvelle constitution reposant sur le pouvoir de FLN, alors il continua avec le régime autoritaire en Algérie. La situation économique défavorable força Boumediene à réformer l'agriculture en introduisant la collectivisation des terres, dominer des centres de pétrole et de gaz d'éclairage, et construire de nouvelles campagnes pour empêcher l'urbanisation.

Bien que la politique algérienne fût plus proche de la politique soviétisée que celle des États-Unis, l'Algérie prit une attitude non-participante à la guerre froide. La relation avec la France s'améliora malgré de plus en plus d'émigrants vers la France. En revanche, la relation avec le Maroc s'aggrava encore après la prise du Sahara occidental par le Maroc en 1975.⁷⁸

3.1.2. La situation linguistique après l'indépendance

Les événements historiques de l'Algérie indépendante dont nous avons décrit dans le chapitre précédent furent liés aux événements « linguistiques » qui se déroulèrent juste après l'indépendance. Le fait que l'Algérie fut frappée par la colonisation française et que le français resta dominant dans les institutions administratives et souvent parlé par les Algériens soutint une nouvelle politique d'arabisation que nous allons décrire ci-dessous.

Une nouvelle politique culturelle et linguistique qui fut imposée après l'indépendance et qui élaborait une idéologie nationaliste s'efforça d'éliminer non seulement tous les traces de la politique des colonialistes, donc la langue française, mais aussi le « cosmopolitisme culturel », c'est à dire tout ce que ne fut pas arabe ou musulman. En conséquence le programme politique essaya de supprimer en plus la langue berbère et l'arabe dialectal. La langue arabe littéraire qui fut en 1962 proclamée langue officielle fut présentée comme la recherche d'une « authenticité », personnalité arabo-musulmane et unité nationale. Ce procès de l'imposition de la langue du livre saint et du refus de tout qui ne fut pas explicitement arabo-musulman fut nommé l'arabisation.⁷⁹

⁷⁷ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 105-107.

⁷⁸ *Idem*, p. 118.

⁷⁹ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 48, 49.

L'arabisation se déroula en plusieurs étapes. Premièrement, la langue française fut éradiquée des domaines les plus francisés en Algérie, donc de l'enseignement, de l'administration et des médias. Dans les écoles primaires et secondaires, l'enseignement fut désormais en arabe, plus précisément 7 heures d'enseignement hebdomadaire furent instaurées en arabe. Vu qu'il n'y avait que 700 professeurs algériens qualifiés, le gouvernement algérien invita des enseignants des autres pays comme la France, l'Égypte ou la Syrie. Le nombre des enseignants algériens augmenta successivement ; dans les années quatre-vingt, dans les écoles françaises, il y avait déjà 65% des enseignants algériens et, dix ans plus tard, il y avait même 93%.⁸⁰ La langue française était présente dans les collèges jusqu'en 1982, puis elle fut remplacée par l'arabe. En ce qui concerne les écoles supérieures, l'enseignement arabe ne s'effectua que dans le domaine des sciences humaines. Concernant les médias en Algérie, le premier journal publié par FLN et rédigé en deux langues fut *El Moudjahid* et le suivant, *Ech Chaab*.⁸¹ De nombreux journaux arabes furent aussi créés. Dans l'administration et la justice, tous les décrets et les lois officiels dans les Ministères furent traduits en arabe.

En 1964, la Charte d'Alger fut déclarée indiquant que la culture algérienne consisterait premièrement à restituer la langue arabe. Pendant les années soixante-dix, de nombreux congrès d'arabisation se déroulèrent, par exemple en 1975 la conférence nationale sur l'arabisation. En 1976, la nouvelle Charte nationale indiqua la nécessité d'utiliser la langue arabe dans le domaine de la vie sociale et économique.⁸²

L'arabisation et la politique linguistique et culturelle ne s'intéressa pas au renouvellement de l'héritage et de la personnalité des Algériens, en réalité, c'était un prétexte pour que les partis politiques se disputent le pouvoir. Ceci eut un impact sur l'économie et sur le système de l'État de l'Algérie contemporaine, c'est-à-dire l'instauration de l'État totalitaire qui permit de supprimer les autres cultures et ses langues, l'arabe dialectal, le français et le berbère, donc de supprimer l'instrument servant à entrer dans le monde moderne et développé.

⁸⁰ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 119.

⁸¹ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 78.

⁸² *Idem*, p. 52.

3.1.3. Les problèmes de l'arabisation

L'instauration du programme d'arabisation engendra une vague des discussions et souvent de mécontentement, surtout dans les années soixante-dix. En effet le français couvrait toujours des secteurs d'activités comme la médecine, l'architecture, la pharmacie, l'industrie et l'informatique, contrairement à l'arabe littéral, langue de stagnation depuis le XV^e siècle, qui avait plutôt des fonctions symbolique et religieuse.

*« Si l'arabe est l'expression d'une authenticité retrouvée et d'une identité nationale souveraine, cette langue est en même temps perçue comme la langue du sous-développement, celle qui décline et disqualifie son utilisateur dans l'univers scientifique et économique. Pour beaucoup, la langue française est le seul moyen qui permette l'ancrage du pays dans la modernité. »*⁸³

Selon G. Grandguillaume, la langue française est « la langue du pain qui permet l'emploi ».⁸⁴ En revanche, il définit la langue arabe comme « la langue du Coran » qui peut être comparée avec une langue morte, le latin.⁸⁵

L'arabisation mena alors à une fracture entre les francophones (et les berbérophones) et les arabophones. Pour les francophones, parmi lesquels se trouvaient plutôt les jeunes Algériens pensant à leur avenir, le repris de la langue arabe fut perçu comme un retour au Moyen-Age. Selon eux, en refusant la langue française, les Algériens refusèrent l'Occident et renoncèrent à la modernité et à l'accès aux innovations technologiques du monde contemporain. Ils proposèrent d'avoir deux langues, le français comme instrument économique et social et l'arabe classique comme langue de la religion. Cette proposition fut inacceptable pour les défenseurs de l'arabisation qui instituèrent la langue arabe comme le moyen indispensable pour être Arabe en respectant la religion de l'islam.

Avec le procès d'arabisation, un autre problème se produisit. L'accueil de la nouvelle langue officielle puis la récupération de l'identité arabe forcèrent les Algériens à redéfinir leur identité et à supprimer son héritage colonial.

⁸³ QUEFFÉLEC, Ambroise. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, 590 p. ISBN 28-011-1294-1, p. 49.

⁸⁴ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 49.

⁸⁵ ASSELAH RAHAL, S. *Plurilinguisme et migration*. Paris: Harmattan, c2004, p. 18.

3.2. Le retournement dans le système politique en Algérie en 1988

L'année 1988 fut marquée par de grands changements politiques. La nouvelle constitution de 1989 autorisa la liberté de parole et naturellement perturba la politique d'arabisation. Dans les chapitres suivants, nous allons nous orienter vers les événements historiques et la politique linguistique de la fin des années quatre-vingt et des années quatre-vingt-dix. Dans un des chapitres, nous allons nous orienter vers le phénomène linguistique créé à cette époque-là, les nouvelles unités lexicales hybrides arabo-françaises formées par les jeunes Algériens.

3.2.1. Les événements historiques de 1988 et des années quatre-vingt-dix

Pendant le gouvernement du successeur de Boumediene, Chadli Bendjedid, le régime autoritaire s'atténua. Bendjedid abandonna la politique de la modernisation et s'efforça de diminuer la dette publique qui causa des grands problèmes sociaux. L'absence des aliments fondamentaux et le chômage radicalisèrent les mouvements et les partis de gauche qui organisèrent de nombreuses grèves, surtout une grande grève en octobre 1988, pendant laquelle furent tués environ 500 Algériens.⁸⁶ En conséquence, le changement du régime fut inévitable et en 1989 l'Algérie rompit avec le socialisme la nouvelle constitution démocratique fut créée, ce qui permit une nouvelle vague d'urbanisation et d'accroissement du taux des scolarisations. La liberté de presse et de création de nouveaux partis politiques au lieu d'un seul, le FLN, furent imposés.

Malgré de nombreux partis politiques de gauche, le parti le plus fort devint le parti de droite composé des partis islamiques, le *Front islamique du salut* (FIS). En 1991, pendant l'élection parlementaire, le parti fut interdit et le deuxième tour de l'élection ne fut jamais organisé. Ce fait mena à former le nouveau parti radical islamique, *Groupe islamique armé* (GIA), qui, par l'intermédiaire des armées et des activités terroristes, élimina tous ses ennemis. La guerre civile entre GIA et *Armée islamique du salut* (AIS), alors, tourmenta l'Algérie jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix.⁸⁷

⁸⁶ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 136.

⁸⁷ *Idem*, p. 148.

3.2.2. L'année 1988 et la politique linguistique

Les événements de 1988 que nous avons décrits dans le chapitre précédent influencèrent la politique linguistique en Algérie. Maintenant, nous allons donc nous concentrer sur la situation des langues vers cette année.

En général, à la veille de 1988, les langues français et l'arabe littéral se partagèrent le domaine scientifique et social ; et les langues maternelles, l'arabe dialectal avec le berbère, touchèrent plutôt la sphère de la vie quotidienne.

L'arabe littéral eut toujours le statut de la langue du Coran. Cette langue fut compréhensible pour tous les Algériens mais il fut très rarement utilisé en communication courante. L'individu qui choisit l'arabe littéral pour parler fut considéré comme refusant les trois autres langues et soutenant le nationalisme, l'arabisation et le pouvoir.

La langue française fut aussi jusqu'en 1988 rarement utilisée à cause du procès d'arabisation ; les francophones furent souvent considérés par les habitants des campagnes comme des gens soutenant le colonialisme et le néocolonialisme. Les francophones étaient marqués comme « antinationalistes » s'opposant au pouvoir et soutenant l'arabe dialectal.

L'arabe dialectal considéré comme le moyen d'expression et la langue maternelle de la majorité des Algériens fut défendu par les intellectuels, par exemple par Kateb Yacine qui décrit l'arabe dialectal comme « *la langue populaire par excellence, tend à être confisquée par le pouvoir* »⁸⁸

La langue berbère eut sans doute une place importante en Algérie. Elle était parlée par approximativement 30% des Algériens, c'est-à-dire 6 millions d'habitants à cette époque-là, dans la région de la Kabylie, les Aurès, le M'zab et du Touareg.⁸⁹ Elle était alors utilisée par les Kabyles, les Mozabites et les Chaouias. Au début des années quatre-vingt, les Berbères ne luttèrent pas contre les autres langues mais ils revendiquèrent la reconnaissance de la culture et de la langue *amazighe*, ce processus fut appelé « le printemps berbère ».⁹⁰ Les Berbères voulurent avoir le droit de parler berbère car ils voulurent utiliser leur langue maternelle en préservant leur culture. Ils manifestèrent grâce à des organisations, des tenues vestimentaires, des manifestations et des partis politiques.

⁸⁸ BENMAYOUF, C. *Renouveau social, renouvellement langagier dans l'Algérie d'aujourd'hui*. Paris: Harmattan, c2008, 169 p. ISBN 22-960-6267-9, p. 37.

⁸⁹ BENMAYOUF, C. *Renouveau social, renouvellement langagier dans l'Algérie d'aujourd'hui*. Paris: Harmattan, c2008, p. 37.

⁹⁰ *Idem*, p. 38.

Après l'émeute de 1988, les partis politiques démocratiques soutinrent le bilinguisme arabe/français et la variété linguistique en Algérie, par exemple le chef de l'*Union pour la démocratie et les libertés* (UDL), M. Moula affirma :

« Cela nous amène à défendre un bilinguisme arabe-français nécessaire pour un bon fonctionnement de notre société sans oublier la langue amazighe, très largement utilisée par notre population. Si la langue arabe est notre langue officielle, le français est une langue de travail, d'ouverture vers les technologies et la science ainsi qu'un outil économique alors que tamazight reste notre langue nationale originelle. »⁹¹

Les intellectuels firent revivre l'idée que l'adoption de la langue française aussi permet un accès à la modernité comme L. Addi écrit dans son œuvre *L'Algérie et la démocratie* :

« S'il n'y a pas de langue intrinsèquement inférieure à une autre, il existe en revanche des langues qui sont mieux armées pour affronter la compétition dans la modernité. Ainsi, si l'on veut poursuivre des études approfondies dans le domaine spatial, il est indispensable de maîtriser les langues anglaise, russe ou française. [...], le bilinguisme arabe-français s'impose comme facteur de développement et de progrès ». ⁹²

Par conséquent, les trois langues refusées jusqu'à cette époque-là furent dorénavant considérées selon les démocrates comme une partie de l'identité algérienne, dite « algérianité ». En revanche, les partis islamistes radicaux des conservateurs furent d'accord avec la loi de la généralisation de la langue arabe. Ils considèrent la langue française comme la langue des colonisateurs et la langue arabe comme une langue nationale qui présentent les idéaux de Novembre 1954 et l'unité des Algériens combattant pour l'indépendance.

La détente de l'année 1988 permit d'instaurer le système démocratique aussi au niveau des médias en Algérie. Pendant six ans, plus de 230 publications furent créées dont la plupart fut les magazines en français comme *El Watan*, *Liberté*, *Le Matin*.⁹³ Malgré le grand nombre des magazines français, le magazine arabe *El Khabar* occupa toujours le rôle

⁹¹ *El Watan*. Alger, 1990-. Quotidien, ISSN 1111-03333 in QUEFFÉLEC, Ambroise. *Le français en Algérie: lexicque et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, 590 p. ISBN 28-011-1294-1, p. 57.

⁹² ADDI, Lahouari. *L'Algérie et la démocratie: pouvoir et crise du politique dans l'Algérie contemporaine*. Paris: Découverte, c1994, 238 p. ISBN 27-071-2364-1 in BENMAYOUF, C. *Renouvellement social, renouvellement langagier dans l'Algérie d'aujourd'hui*. Paris: Harmattan, c2008, 169 p. ISBN 22-960-6267-9, p. 44.

⁹³ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexicque et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 79.

principal, ce qui représentait 60% des tirages des magazines en Algérie.⁹⁴ Ce fait symbolisant la liberté de la parole et le moyen de rejeter l'arabisation incita les jeunes Algériens qui jouèrent un rôle important pendant l'émeute d'octobre 1988 à résister au pouvoir par l'intermédiaire de la création de nouveaux mots, plus précisément d'unités lexicales hybrides arabo-françaises.

3.2.3. Le phénomène linguistique : les unités lexicales hybrides arabo-françaises

Dans les années quatre-vingt, 75% de la population algérienne étaient formés par les jeunes Algériens de moins de 20 ans.⁹⁵ Cette partie de la population, mécontente du chômage, de l'exclusion sociale, des problèmes liés au logement, de transport, de l'accès aux soins et de la corruption, commença à créer de nouvelles innovations lexicales hybrides arabo-françaises qui sont devenues leur moyen de militer et de résister à la politique linguistique et au pouvoir politique.

Ce « francalgérien »⁹⁶ est une combinaison des deux langues rejetées, le français et l'arabe dialectal, refusant la langue arabe littéraire. Le métissage des deux langues a touché non seulement la sphère lexicale des mots mais aussi celle de la prononciation. Les jeunes prononçaient les mots arabes à la française. Les jeunes utilisaient les hybrides dans les espaces des rues, des endroits défavorisés et quotidiens.

Les unités lexicales hybrides touchaient les domaines religieux, politique et social. Les nouvelles unités lexicales étaient créées par plusieurs techniques de formation du mot.

1. Dérivation

Il s'agit d'un affixe français (préfixe, suffixe ou préfixe-suffixe conjointement) qui est ajouté à un radical à l'arabe dialectal, ou très rarement à l'arabe littéraire. Nous montrons la technique par les exemples suivants :

- Le suffixe *-iste* le plus fréquent signifiant en français le nom d'agent ou d'instrument peut désigner plusieurs sens en francalgérien :
 - Un sympathisant ou militant d'une doctrine philosophique, idéologique, religieuse :

⁹⁴ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 80.

⁹⁵ BENMAYOUF, C. *Renouveau social, renouvellement langagier dans l'Algérie d'aujourd'hui*. Paris: Harmattan, c2008, p. 48.

⁹⁶ *Idem*, p. 69.

- *algérianiste* (militant de la politique au lendemain de l'indépendance)
- *berbériste* (sympathisant du mouvement berbère en 1980)
- *boumediéniste* (sympathisant du deuxième président algérien)
- *djihadiste* (acteur, participant à la guerre sainte)
- *efeleniste* (militant du FLN)
- *novembriste* (Algérien d'aujourd'hui qui reste fidèle à l'idée de la lutte armée qui est née le 1^{er} novembre 1954 pour l'indépendance)
- Les adjectifs des qualités ou des défauts :
 - *fellahiste* (habitant à la campagne, d'origine rural)
 - *kaddabiste* ("kaddab" signifie "menteur", d'où l'homme qui ment beaucoup)
 - *qattaliste* ("qattal" signifie "tueur", donc 'individu qui tue les êtres humains)
- Métiers :
 - *darakiste* (de "darki" qui signifie "gendarme")
 - *kabariste* (de "kabbar" qui signifie "journaliste")
 - *talabiste* (de "taleb" qui signifie "étudiant")
- Le suffixe *-ation* ou *-tion* signifiant en français le nom d'état ou d'action qui est créé d'un verbe, signifie en francalgérien :
 - Action ou résultat de l'action, un nom est créé d'un autre nom :
 - *hadration* (de "hadra" qui signifie "parole")
 - *tarbiyation* (de "tarbiya" qui signifie "éducation")
 - *wakdation* (de "wakda" qui signifie "catastrophe")
- Le suffixe *-logie* signifiant en français la science a la même fonction en francalgérien :
 - *Bouteflicologie* (la science qui nous permet de comprendre le président Bouteflika)
 - *hobbologie* (de "hobb" signifiant "amour", d'où la science de l'amour)
- Le suffixe *-able* signifiant en français les adjectifs exprimant la capacité ou la possibilité est utilisé en francalgérien pour désigner :

- Les choses permises (-----able) et non permises (in-----able) pour les habitants d'Algérie :
 - *djouzable* (que l'on peut faire) x *indjouzable* (que l'on ne peut pas faire)
 - *goulable* (que l'on peut dire) x *ingoulable* (que l'on ne peut pas dire)
- Le suffixe *-isme* signifiant en français un nom d'une doctrine, dogme, idéologie, fonction ou qualité, comportement, particularité signifie en francalgérien :
 - Doctrine politique ou époque de gouvernement :
 - *boumédinisme* (période de richesse, de rigueur et de prestige)
 - *chadlisme* (période de décadence, opposée à boumédiénisme)
 - *hidjabisme* (de "hidjab" qui désigne obstacle qui empêche de voir une femme, d'où la doctrine qui prêche pour généraliser le voile)
 - Le suffixe *-ité* signifiant un nom de qualité, de système ou d'état en français a la même fonction en francalgérien :
 - *Amazighité* (qualité d'une personne d'origine berbère)
 - Le suffixe *-cratie* signifiant gouvernement ou gestion en français a la même fonction en francalgérien :
 - *Harkatocratie* (de "harka" qui signifie "traître", d'où combattant aux cotés de la puissance coloniale)

Les autres suffixes comme *-age*, *-strophe*, *-ique*, *-ariat*, *-esse*, *-ice*, *-iser*, *-logue* et *-erie* sont moins fréquent en francalgérien de même que les préfixes *hyper-*, *hypo-* et *super-* signifiant une qualité supérieure.

2. Composition

Il s'agit de la coexistence d'un élément grammatical français, surtout un article ou une préposition, avec un élément lexical arabe. Les éléments français qui sont utilisés le plus fréquemment sont *sans*, *double*, *le/la*, *anti*, *ni...ni* et *mini* et que nous montrons dans les exemples suivants :

- *sans rahma* (sans pitié)
- *double wedjh* (double face)
- *la souna* (la tradition du prophète)
- *le raï* (la musique populaire algéroise)

- *ni makla ni chrab* (ni manger ni boire)
- *mini hidjeb* (le vêtement cachant très peu les parties du corps)

3. Siglaison

Il s'agit de la création de nouveaux sigles ou perversion des sigles déjà existants.

- Les nouveaux sigles qui sont utilisés dans la vie quotidienne :
 - *RDF* (l'expression en arabe dialectal "Raki Dima Fort" signifie "Tu es toujours très bien")
 - *SYK* (l'expression en arabe dialectal "Saha Yal Kou" signifie "Merci mon frère")
- Perversion de sigles déjà existant :
 - Il s'agit d'adopter le sigle et le vider de son contenu officiel et le charger d'un autre contenu qui trahit l'opinion et la représentation qu'à la majorité de la population de ce parti et de ses militants :
 - *FLN* (le parti politique *Front de Libération National* devient "Fayda Lik Nta" signifiant "l'intérêt est pour toi" pour son caractère de travailler dans l'intérêt du peuple)
 - *FIS* (le parti politique *Front Islamique du Salut* devient "Femme Interdite de Sortie" pour sa revendication que les femmes doivent porter le voile et rester à la maison)
 - *RND* (le parti politique *Rassemblement National Démocratique* devient "Rana Nasarqo Dima" signifiant "Nous continuons à voler" pour son caractère de copier le FLN pour être fort politiquement)

4. Abréviation

Il s'agit d'un nom qui est abrégé.

- *Boutef* pour Bouteflika
- *le terro* pour le terrorisme

3.2.4. Les langues en Algérie pendant les années quatre-vingt-dix

Comme nous l'avons déjà écrit dans les chapitres précédents, l'année 1988 a adouci l'arabisation mais le procédé continua toujours. Les chapitres suivants seront dédiés à la politique linguistique des années quatre-vingt-dix.

En 1991, la loi de la généralisation de la langue arabe imposée par l'Assemblée nationale populaire, proclamant l'obligation d'utilisation de la langue arabe dans toutes les institutions de l'État algérien et proscription de tout usage du français fut fixée en juillet 1998 mais elle ne fut jamais appliquée car elle était considérée comme antidémocratique.⁹⁷

Puisque la politique d'arabisation connut plusieurs échecs, le taux d'arabisation fut seulement de 46% et les filières techniques étaient toujours enseignées en français ce qui eut pour conséquence un grand nombre d'analphabètes (45%) et d'échec au bac (80%)⁹⁸ ; elle régressa encore par l'arrivée du dernier président de l'Algérie, Abdelaziz Bouteflika, qui lui-même utilisa pour la première fois la langue française dans un discours officiel et implanta plusieurs réformes de l'enseignement en Algérie. Nous pouvons citer les phrases connues de son discours :

« Pour défendre mon pays, j'utiliserais l'anglais, le chinois et même l'hébreu. »⁹⁹ et « L'Algérie est un pays qui n'appartient pas à la francophonie mais nous n'avons aucune raison d'avoir une attitude figée vis-à-vis de la langue française qui nous a tant appris et qui nous a, en tout cas, ouvert la fenêtre de la culture française. »¹⁰⁰

En conséquence, depuis la fonction du président Bouteflika, le français retourna à nombreuses institutions de l'Etat, comme la radio, la télévision, la presse, la publicité et l'administration, et à des sphères sociales comme les magasins et les services. Le retour du français toucha aussi la culture. Dans la musique, les chansons *raï* qui se caractérisèrent par les paroles simples dans lesquelles il y eut autant des mots arabes dialectaux qu'en français devinrent populaires. Les chanteurs *raï* rejetaient alors tous les genres musicaux typiques arabes traditionnels.

⁹⁷ QUITOUT, M. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours: l'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye.* [Nachdr.]. Paris: Harmattan, 2007, p. 68.

⁹⁸ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues.* 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 62.

⁹⁹ QUEFFÉLEC, Ambroise. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues.* 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, 590 p. ISBN 28-011-1294-1, p. 64.

¹⁰⁰ *El Watan.* Alger, 1990-. Quotidien, ISSN 1111-03333. in QUEFFÉLEC, Ambroise. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues.* 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, 590 p. ISBN 28-011-1294-1, p. 64.

En ce qui concerne l'enseignement, les réformes se manifestèrent par le fait que de nombreuses écoles furent désormais bilingues arabo-français. La langue française qui était auparavant facultative comme langue étrangère devint la première langue étrangère aux écoles. En plus, le nombre des étudiants, surtout les filles, à l'université commença à augmenter.

3.3. L'actualité de l'Algérie et les phénomènes linguistiques de nos jours

Après avoir décrit les événements historiques et les phénomènes linguistiques formés au passé, nous allons nous focaliser sur l'Algérie actuelle, donc l'Algérie du XXI^e siècle. Comme dans les chapitres précédents, nous allons donner des informations générales sur le pays et sur la politique linguistique actuelle qui est marquée par plusieurs phénomènes linguistiques comme les emprunts et l'alternance codique, et division incessante de la société algérienne en deux parties, les arabophones et les francophones.

3.3.1. L'Algérie actuelle, les points encyclopédiques et les événements du XXI^e siècle

La République algérienne démocratique et populaire est, avec sa superficie de 2 381 741 km², le deuxième plus grand pays d'Afrique. L'Algérie est divisée en quatre régions, Grand-Atlas, Nord-Est Algérie et Sahara, et 48 provinces (*willayas*). La population de 37,9 millions d'habitants est composée en majorité des Berbères arabisés¹⁰¹, en revanche les Européens constituent environ 1% des habitants. Alger est la capitale de l'Algérie avec ses agglomérations, elle compte plus de 4 millions d'habitants. Les autres grandes villes comme Oran, Constantine et Annaba, contiennent un demi à un million d'habitants. La religion dominante est l'islam mais en Algérie il reste encore une minorité de chrétiens et de Juifs.¹⁰² Quoique l'Algérie est le deuxième pays francophone du monde car 60% des habitants sont francophones, elle n'est pas le membre de l'*Organisation internationale de la Francophonie* (OIF).¹⁰³

Après la dissociation du GIA, en 1999, Abdelaziz Bouteflika devint le président de l'Algérie. Bouteflika instaura le régime démocratique limité qui est, avec le soutien du parti FLN et de l'armée, tenu jusqu'à nos jours. Néanmoins, l'Algérie est toujours

¹⁰¹ Ministerstvo zahraničních věcí České republiky: Alžírsko, consulte le 4 juin 2014, http://www.mzv.cz/jnp/cz/encyklopedie_statu/afrika/alzirsko.

¹⁰² BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 162.

¹⁰³ BARRAT, J. et MOISEI, C. *Géopolitique de la Francophonie: Un nouveau souffle ?*. Paris: La documentation française, 2004, p. 91.

tourmentée par la mauvaise économie qui est totalement dépendante de l'exportation et du prix du pétrole et du gaz naturel et qui a eu pour conséquence les émeutes de l'année 2012.

En outre, l'Algérie se bat contre les organisations terroristes, après la fin du GIA, l'organisation islamique *Groupe Salafiste pour la Prédication et Combat* (GSPC) changea de nom et devient *Al-Qaida au Maghreb islamique* (AQMI) en 2007 et commença ses activités dans les autres pays d'Afrique.¹⁰⁴ Par la suite, l'Algérie est l'un des grands supporteurs des États-Unis à la lutte contre le terrorisme ; en revanche, le Maroc reste le rival remarquable de l'Algérie à cause de la région du Sahara occidental. Cependant, l'Algérie, grâce à sa position géopolitique et sa richesse considérable en minéraux, reste principalement pour l'Europe un pays très important.

3.3.2. Le rôle des langues en Algérie actuelle

L'évolution de la politique linguistique pendant l'époque de l'Algérie indépendante dont nous avons parlé dans les chapitres précédents a eu pour conséquence que l'Algérie est le pays de la société multilinguistique. Dans les chapitres suivants, nous allons décrire les rôles des quatre langues qui se croisent en Algérie.

Le français

La langue française a une fonction ambiguë dans la société algérienne, elle est une langue étrangère mais en même temps elle joue un rôle important car elle ouvre la porte au monde moderne. Elle a un statut privilégié par rapport aux autres langues étrangères comme l'anglais. Le français joue un rôle considérable dans l'enseignement algérien, il est présent dans les établissements scolaires supérieurs avec les matières scientifiques et techniques, et dans de nombreuses écoles françaises bilingues. Les Algériens sont toujours en contact avec le français par l'intermédiaire de la télé, les journaux et la radio.

Les familles algériennes émigrées et installées en France qui parlent le français tous les jours le considèrent comme un outil de travail, d'économie et de commerce. Malgré l'utilisation quotidienne de la langue française, on peut voir évidemment les différences entre le français algérien et le français standard, dit parisien. Au niveau de la phonétique, une partie des Algériens conservent souvent leur accent algérien comme une sorte de fierté par l'emploi constant du /r/ roulé. Il est aussi très fréquent que les Algériens prononcent le

¹⁰⁴ MONTAGNON, P. *Histoire de l'Algérie: des origines à nos jours*. Edition augmentée et mise à jour. Paris: Pygmalion, 2012, p. 376.

[ɛ̃] au lieu de [ɛ]. Ce phénomène apparaît par exemple dans les mots « *belle* » ou « *père* ». ¹⁰⁵ En ce qui concerne la syntaxe, les francophones algériens n'utilisent presque pas le subjonctif et le conditionnel dans la langue française parlée. Au lieu de conditionnel, ils utilisent souvent le futur simple qui signifie pour eux l'irréel de l'avenir. L'emploi du futur proche dans les hypothèses et les conditions après la conjonction « si » interdit au français standard est aussi très fréquent en français algérien parlé. ¹⁰⁶

Naturellement, les niveaux de français des Algériens diffèrent. On peut diviser les Algériens francophones en trois catégories :

- « francophones réels » qui utilisent le français tous les jours en milieu familial et au travail
- « francophones occasionnels » qui utilisent le français dans des situations spécifiques soit formelles soit informelles
- « les francophones passifs » qui comprennent la langue française mais ne l'utilisent pas ou ils mélangent souvent les deux langues ¹⁰⁷

En Algérie, la grande influence de la présence du français sur la situation des langues est évidente mais il faut prendre conscience que la présence du français en Algérie et la présence des familles algériennes en France influencent aussi la situation du français en France. Les deux cultures, algérienne et française, sont tellement connectées que le français standard accueille continuellement les mots du français algérien dans les grands dictionnaires comme *le Trésor de la Langue Française*, *le Grand Robert*, *le Petit Robert* ou *le Petit Larousse*. Les exemples des mots qui ont déjà été accueillis sont *couscoussier* (ustensile pour faire cuire le couscous), *bureau arabe* (service des affaires indigènes), *willaya* (province d'Algérie). ¹⁰⁸

L'arabe littéral et dialectal

L'arabe littéral ou classique est une langue de l'identité et de la culture arabo-islamique. Cette langue est utilisée dans les écoles par les enfants qui sont forcés de

¹⁰⁵ QUEFFÉLEC, A., BENZAKOUR, F. et CHERRAD-BENCHEFRA, Y. *Le français au Maghreb: actes du colloque d'Aix-en-Provence, septembre 1994*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 1995, p. 53.

¹⁰⁶ *Idem*, p. 91-93.

¹⁰⁷ ASSELAH RAHAL, S. *Plurilinguisme et migration*. Paris: Harmattan, c2004, p. 29, 30.

¹⁰⁸ QUEFFÉLEC, A., BENZAKOUR, F. et CHERRAD-BENCHEFRA, Y. *Le français au Maghreb: actes du colloque d'Aix-en-Provence, septembre 1994*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 1995, p. 122.

l'utiliser bien qu'ils ne parlent que l'arabe dialectal partout ailleurs, surtout dans le milieu familial. L'école devient donc l'espace de la censure et des tabous linguistiques.

L'arabe dialectal, langue maternelle pour la majorité de la population algérienne, est la langue de la production culturelle, de la musique nationale et du théâtre, du cinéma et de la littérature. L'écrivain connu de l'arabe dialectal est sans doute Kateb Yacine¹⁰⁹ qui a écrit non seulement des œuvres en arabe dialectal mais surtout en français.

La coexistence des deux variétés d'une langue dans une même communauté est nommée « diglossie ». Il s'agit plus précisément de l'existence des deux formes linguistiques nommées « variété haute » et « variété basse »¹¹⁰. On peut décrire la « variété haute », dans ce cas, l'arabe littéral, comme la langue de l'université, du discours et de la littérature valorisée qui est prestigieuse et qui est codifiée par la grammaire. En revanche, la « variété basse », en Algérie l'arabe dialectal, est la langue de la conversation familiale et de la littérature populaire, elle n'a pas de prestige et de codification. En Algérie, l'incursion des deux langues arrive souvent, par exemple l'*imam*¹¹¹ utilise les expressions de l'arabe dialectal au prêche mais il ne cite le sermon qu'en arabe littéral.

Le berbère

La langue berbère est la langue maternelle parlée par le tiers de la population algérienne. Le berbère contient des dialectes variés, le kabyle dans la région de Kabylie, le chaoui dans les Aurès, le touareg dans le sud et le mozabite dans la région du M'zab.¹¹² Les jeunes Berbères sont en majorité bilingues ou trilingues. En dépit de son grand refus pendant l'arabisation, le berbère n'est plus exclu de l'enseignement et de la vie sociale. Il existe plusieurs écoles primaires berbères et des journaux télévisés en berbère. En avril 2002, la langue berbère a été constitutionalisée et on lui a donné le statut de deuxième langue nationale.¹¹³

En Algérie, il existe toujours deux clans qui s'opposent, les défenseurs de l'arabe classique et les défenseurs du français. Les sympathisants de l'arabisation condamnent les

¹⁰⁹ Kateb Yacine (1929-1989). GRANDGUILLAUME, G. *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris: Editions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1983, p. 131.

¹¹⁰ ASSELAH RAHAL, S. *Plurilinguisme et migration*. Paris: Harmattan, c2004, p. 32.

¹¹¹ Religieux qui conduit la prière. LACOSTE-DUJARDIN, C. et LACOSTE, Y. *Maghreb, peuples et civilisations*. Paris: Découverte, 1995, p. 197.

¹¹² QUITOUT, M. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours: l'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*. [Nachdr.]. Paris: Harmattan, 2007, p. 86.

¹¹³ *Idem*, p. 97.

francophones et aussi les utilisateurs de l'arabe dialectal car ils tournent le dos à la langue nationale et officielle, et au Dieu. Les défenseurs de l'arabe classique soutiennent l'idée que l'Occident mène à la dégradation du monde musulman. En revanche, les défenseurs du français disent que les arabophones tournent le dos aux disciplines scientifiques et sociales. Malgré toutes les récriminations des partisans de l'arabisation, le français se maintient en Algérie et reste la langue du savoir, de la technologie, de la science et de l'enseignement. Par contre, l'arabe littéral n'est pas utilisé couramment.

En ce qui concerne le phénomène de l'hybridation que nous avons décrit en détail dans le chapitre 3.2.3., le métissage des deux langues continue mais il est moins virulent et furieux. La continuation de ce phénomène est une preuve que la jeune génération soutient la franchise au mélange de deux cultures et ils revendiquent un meilleur avenir que leurs aînées :

« L'hybridation lexicale est à interpréter comme une volonté de rapprochement, de réconciliation de cohabitation des langues arabe et française symboliquement mais surtout des Algériens et des Français, de l'Algérie et de la France. »¹¹⁴

L'hybridation est soutenue par les nouvelles technologies qui sont de plus en plus fréquentes en Algérie. Les jeunes Algériens sont par exemple habitués à utiliser l'alphabet latin pour écrire le mot en arabe dans les portables ou dans les achats en ligne.

3.3.3. Le phénomène linguistique : les emprunts

Pendant l'évolution de la langue française en Algérie, plusieurs phénomènes linguistiques ont été créés qui sont présents dans ce pays jusqu'à nos jours. Dans les paragraphes suivants, nous allons décrire deux phénomènes fréquents, les emprunts à l'arabe et au français, et l'alternance du français et de l'arabe.

Le terme « emprunt lexical » signifie l'introduction d'un mot ou d'une expression d'une langue au lexique d'une autre langue.¹¹⁵ Il existe de nombreux échanges entre le français et l'arabe. Le français est alors la langue emprunteuse et empruntée en même temps.

¹¹⁴ BENMAYOUF, C. *Renouvellement social, renouvellement langagier dans l'Algérie d'aujourd'hui*. Paris: Harmattan, c2008, 169 p. ISBN 22-960-6267-9, p. 161.

¹¹⁵ ASSELAH RAHAL, S. *Plurilinguisme et migration*. Paris: Harmattan, c2004, p. 222.

1. Le français comme la langue emprunteuse

Dans la langue française, on trouve de nombreux emprunts d'origine arabe. En Algérie, on peut observer ce phénomène dans la presse algérienne d'expression française et les classer en trois catégories suivantes :

- Les termes qui relèvent du registre institutionnel englobant les réalités administratives et politiques :
 - *darak-el-watani* (gendarmerie)
 - *harki* (supplétif algérien servant dans l'armée française pendant la guerre de l'Algérie)
 - *oukil* (avocat musulman)
 - *oumma* (communauté musulmane)
- Les termes qui relèvent du registre culturel correspondant aux réalités spécifiques de la culture arabe concernant les emprunts de religion et prières, fêtes et musique :
 - *hidjab* (voile traditionnel porté par les femmes musulmanes)
 - *achoura* (fête religieuse musulmane célébrée dix jours après le jour de l'an musulman)
 - *raï* (musique moderne née en Oranie)
- Les termes qui relèvent du registre du quotidien contenant les emprunts signifiant les vêtements, cuisine, espace urbain et rural, les habitudes et attitudes sociales :
 - *gandoura* (longue tunique blousante sans manches portée par-dessus les vêtements)
 - *douara* (plat traditionnel à base d'abats)
 - *machrek* (espace géographique en Orient)
 - *hammam* (bain maure)
 - *rahma* (tranquillité, repos, calme)

En ce qui concerne l'intégration des emprunts dans le nouveau système linguistique, il faut distinguer l'emprunt de la notion de « xénisme » qui est très similaire. Le xénisme désigne le mot qui reste étranger dans la langue, quant aux emprunts, ce sont des mots qui sont accueillis dans une autre langue malgré leur origine étrangère.¹¹⁶ Le

¹¹⁶ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 133.

processus d'intégration et d'adoption des mots est désigné par l'intégration phonologique et morphosyntaxique.¹¹⁷

Dans l'intégration phonologique, il s'agit de remplacer des phonèmes arabes par des sons proches qui existent en français. Ensuite, le mot subit automatiquement le changement orthographique quoique de nombreux emprunts à l'arabe n'aient pas une graphie stable comme les exemples d'emprunts suivants :

- *djihad* ou *jihad* (guerre sainte)
- *charia* ou *chariaa* ou *chari'a* (loi islamique)
- *mawlid* ou *mouloud* (fête commémorant la naissance du prophète)

L'intégration morphosyntaxique apparaît de façons différentes. On distingue :

- la dérivation :
 - Les emprunts dérivés sont automatiquement accueillis dans la langue étrangère, dans ce cas, dans la langue française :
 - *amazigh* → *amazighité*, *amazighophone*
 - *caïd* → *caïdal*, *caïdat*
 - *chérif* → *chérifien*
- la composition :
 - Il s'agit d'une modalité de base arabe (nom), et une modalité de base française (soit le nom soit l'adjectif) :
 - *fête du ramadhan*
 - *djilbab iranien*
 - *Allah le grand*
- l'adjonction d'un genre :
 - Le genre est souvent ajouté aux emprunts selon le lexème en arabe :
 - *le wali* (le préfet)
 - *le darki* (le gendarme)
 - *la willaya* (le département ou la préfecture)
- l'adjonction du nombre (très variable) :
 - Pluriel est marqué par le -s à la fin de la langue française :
 - *un darki* → *des darkis*

¹¹⁷ DERRADJI Y. *Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée*, consulte le 2 juin 2014, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>.

- Pluriel est marqué par les marques de pluriel des deux systèmes linguistiques, ceux d'arabe, et facultativement, ceux de français :
 - *un alem* → *des ouléma* → *des oulémas*
- la détermination :
 - L'adoption du déterminant français à un emprunt est facultative, l'emprunt peut conserver la détermination d'origine :
 - *le bourak* ou *el bourak*

Le niveau d'intégration dépend du degré d'adaptation d'un mot aux caractéristiques du système linguistique d'accueil et aussi de la fréquence dans l'usage de la langue française en Algérie.

2. Le français comme la langue empruntée

Il s'agit de l'emprunt de l'arabe dialectal au français. Les emprunts au français désignent souvent une réalité ou un objet que le locuteur analphabète ne peut décrire par un terme en arabe dialectal. Les mots appartiennent alors au discours scientifique et technique de la langue française comme *ascenseur*, *parabole*, *téléphone*, etc.¹¹⁸

Les emprunts au français varient selon le degré de la prononciation française et le degré de l'intégration.¹¹⁹ On distingue :

- les emprunts naturels ou spontanés :
 - Ils sont accueillis sans mutation phonologique et sont alors prononcés à la française.¹²⁰ Cependant une phonétisation locale peut être présente, par exemple /r/ roulé typique pour les Algériens. Ils peuvent avoir un équivalent en arabe. Il s'agit de, par exemple, *la sucette*, *la télé*, *les journalistes*.
- les emprunts intégrés :
 - Ils subissent de plus grands changements et sont établis dans la langue d'accueil et intégrés dans la structure phonologique et morphosyntaxique de la langue d'accueil.¹²¹ Les emprunts sont alors arabisés ou berbérésés.
 - Les critères d'intégration phonologiques : le système des voyelles arabes est aussi restreint, d'où le remplacement d'une voyelle par une autre ou une

¹¹⁸ DERRADJI Y. *Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée*, consulte le 2 juin 2014, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>.

¹¹⁹ ASSELAH RAHAL, S. *Plurilinguisme et migration*. Paris: Harmattan, c2004, p. 230.

¹²⁰ DERRADJI Y. *Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée*, consulte le 2 juin 2014, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>.

¹²¹ *Idem*.

semi-voyelle par une autre, certaines consonnes sont aussi remplacées, par exemple [p] n'existant pas en arabe elle remplacée par [b] ou elle est dédoublée :

- [buku] = beaucoup
 - [sppor] = sport
 - [barabole] = parabole
 - [bariz] = Paris
- Les critères d'intégration morphosyntaxiques : les emprunts au français sont souvent conjugués comme les verbes de la langue arabe, l'intégration au niveau de genre et nombre - le genre féminin est marqué par *-a* à la fin, le nombre pluriel est marqué par *-et* à la fin, et l'article défini devient *el* ou *l'* :
- *l'cassrola* = la casserole
 - *l'batimet* = les bâtiments
 - *el sport* = le sport

3.3.4. Le phénomène linguistique : l'alternance de codes ou le code switching

L'alternance est un phénomène de la société bi ou plurilinguisme, il est décrit comme un changement de langue dans un discours ou une conversation.¹²² L'alternance est liée à la situation de communication et aux locuteurs, c'est un changement qui se produit selon le thème. Il existe trois types d'alternance qui sont pratiqués en Algérie¹²³ :

- Alternance interphrase (entre les phrases)
- Alternance intraphrase (les segments qui alternent sont des constituants de la même phrase)
- Alternance extraphrase (expressions idiomatiques, figées) et ce, par rapport à la structure syntaxique du segment alterné.

En dépit de la proximité des sens de l'alternance et de l'emprunt, il existe plusieurs différences entre les deux phénomènes. Dans l'emprunt, il y a bien une intégration phonologique et/ou morphologique. C'est-à-dire que le mot emprunté se substitue aux règles de la langue dans laquelle il est accueilli, à son propre système linguistique. Il parvient fréquemment à se fondre complètement dans la langue d'accueil. Alors que dans l'alternance, les règles structurelles des langues en présence sont respectées. Les deux

¹²² ASSELAH RAHAL, S. *Plurilinguisme et migration*. Paris: Harmattan, c2004, p. 90.

¹²³ *Idem*, p. 98.

langues qui sont mélangées gardent leurs règles et particularités morphosyntaxiques et lexicales.

Les deux phénomènes sont respectés en Algérie et ils sont considérés comme une partie de la culture linguistique de la société algérienne :

*« les alternances codiques ou les emprunts dont le discours bilingue est émaillé ne sont pas l'effet d'une méconnaissance d'une langue ou de l'autre mais les signes visibles de liens culturels particuliers auxquels l'expression langagière fait référence. La famille plurilingue est un « milieu de créativité linguistique » et que la famille immigrée développe un discours propre qui saisit les éléments des diverses langues en présence. »*¹²⁴

3.3.5. L'Enseignement, l'administration et les médias d'aujourd'hui

La langue française en Algérie a une influence dans de nombreux domaines de la société. Nous avons déjà parlé du rôle de la langue française en général, maintenant nous allons nous orienter brièvement vers le français dans l'enseignement, dans l'administration et dans les médias algériens.

Enseignement

L'enseignement en Algérie est obligatoire de 6 à 15 ans. Il est divisé en trois cycles : l'école fondamentale, l'école secondaire et l'école supérieure.

L'école fondamentale obligatoire est composée de trois paliers qui durent chacun trois ans. Les cours s'effectuent en langue arabe littérale tandis que le français est considéré comme la première langue étrangère. La réforme en 2004-2005 a prescrit le français obligatoire depuis la 2^e année de l'enseignement primaire au lieu de la 4^e année auparavant. Il n'est enseigné que trois heures par semaine.¹²⁵

L'école secondaire (le lycée) est composée de trois ans et fini par le bac, le français reste obligatoire pour les étudiants jusqu'à la fin des études. Le nombre d'heures en français dépend selon le type de lycée, le français peut être enseigné entre deux et cinq heures par semaine.¹²⁶

¹²⁴ ASSELAH RAHAL, S. *Plurilinguisme et migration*. Paris: Harmattan, c2004, 262 p. Collection Espaces discursifs. ISBN 2747575535, p. 109-110.

¹²⁵ QUITOUT, M. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours: l'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*. [Nachdr.]. Paris: Harmattan, 2007, p. 132.

¹²⁶ *Idem*, p. 132.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, donc les universités en Algérie, le français est une langue majeure qui est dominante dans de nombreuses licences. Il crée la majorité écrasante de l'enseignement dans les écoles supérieures des domaines technique et médical. Malgré un grand nombre des filières universitaires français, beaucoup d'étudiants ont des problèmes avec le français à l'entrée de l'université parce que le niveau des étudiants est souvent moyen et il est insuffisant pour comprendre la partie théorique du cours. En revanche, les filières des sciences humaines et sciences fondamentales restent arabisées. Le français est enseigné comme deuxième langue, 4h hebdomadaires pendant les deux premières années.¹²⁷ Bien que les étudiants ne soient pas forcés à se former en français, leur motivation à apprendre le français est forte parce que beaucoup de matériaux scientifiques n'existent qu'en langue française à la bibliothèque. Le nombre de filles qui étudient a augmenté à la fin du XX^e siècle, et au début de XXI^e siècle, le nombre des filles qui étudient dans les universités est même plus grand que le nombre de garçons.

Administration

En dépit de la loi de 1969 de traduire tous les textes officiels du français en arabe, le français reste souvent utilisé dans l'administration jusqu'à nos jours. Il s'agit de certaines circulaires officielles de l'enseignement, les circulaires liées à la gestion des institutions économiques et culturelles. Les documents sont toujours traduits après en langue arabe.

Les documents nationaux et internationaux, par exemple le passeport, sont imprimés à trois langues, en arabe, en français et en anglais, pour permettre d'identifier le citoyen dans tous les pays. En revanche les autres documents officiels, utilisés plutôt intérieurement en Algérie, comme la carte d'identité, la carte grise, le permis de conduire, etc., sont imprimés en arabe avec la traduction française du nom, prénom et lieu de naissance. Les timbres fiscaux et les monnaies ne sont imprimés qu'en arabe pour confirmer la souveraineté algérienne.¹²⁸

En ce qui concerne les textes administratifs locaux, ils sont rédigés en arabe pour la gestion des affaires courantes mais les documents qui touchent le domaine technique comme l'agriculture, l'urbanisation, l'enseignement, la santé, etc., sont surtout rédigés en français et toujours traduits après en arabe. Beaucoup de documents de la gestion des

¹²⁷ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 93.

¹²⁸ *Idem*, p. 71.

affaires courantes de citoyens, par exemple les factures, sont rédigés dans les deux langues.¹²⁹

La communication avec les offices est effectuée à l'oral en dialecte arabe et éventuellement en alternance avec le français, à l'écrit il est permis d'utiliser les deux langues. Les textes concernant le secteur judiciaire, requêtes, décisions, actes notariés, et les pratiques religieuses de l'islam comme les rites et les prêches, ne sont rédigés qu'en arabe littéral. Dans des cas uniques, les Algériens peuvent aussi utiliser le dialecte arabe.¹³⁰

Presse et littérature

La presse algérienne comprend trois langues, l'arabe, le français et le berbère. Les magazines francophones les plus populaires sont par exemple *El Watan*, *El Moudjahid*, et le magazine électronique *Le Matin*.¹³¹ Entre autre, en Algérie, les journaux de France sont publiés, par exemple *Le Nouvel observateur*, *Le Monde* et *Le Figaro*. Naturellement, la presse arabe reste à une place importante en Algérie, les magazines arabes les plus lus sont *Echorouk*, *El Khabar* et *Ennahar*.

La littérature en Algérie est trilingue aussi, elle est divisée en celle française qui est particulièrement représentée par l'écrivain Kateb Yacine, celle arabe¹³² et celle kabyle¹³³.

Radio, télé et cinéma

Comme la presse algérienne, la radio et la télé sont diffusées en trois langues, en arabe, en berbère et en français. Il existe plusieurs chaînes françaises de radio en Algérie, par exemple, *Alger Chaîne 3*.¹³⁴

En ce qui concerne la télé, en 2002, après l'instauration de la télévision par satellite et la présence d'antennes, le français est encore plus adopté par les enfants et les adultes grâce à la télévision. On peut citer *Canal Algérie* qui, de 1995, est devenu la chaîne diffusée principalement en français et qui peut être regardée par les Algériens installés en

¹²⁹ QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexique et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002, p. 72.

¹³⁰ *Idem*, p. 74.

¹³¹ QUITOUT, M. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours: l'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*. [Nachdr.]. Paris: Harmattan, 2007, p. 85.

¹³² Ahmed Rida Houhou (1911-1956), Tahar Ouettar (1936-2010), BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 122.

¹³³ Moulud Mammeri (1917-1989), *Idem*, p. 121.

¹³⁴ QUITOUT, M. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours: l'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*. [Nachdr.]. Paris: Harmattan, 2007, p. 83

France. Entre autre, les Algériens peuvent capter de nombreuses chaînes de télévision et de radio d'origines françaises comme *TF1, France 2, France 3, TV5, M6, Canal plus*.¹³⁵

Les films algériens sont surtout en arabe dialectal ou en français qui sont souvent munis de sous-titres en arabe littéral. Le sujet des films touche souvent la guerre d'indépendance, le terrorisme et l'islamisme. Le film le plus connu sur la thématique de la guerre d'indépendance reste le film de Gille Pontecorve, *La bataille d'Alger*, de 1966. Les films étrangers sont doublés principalement en français.¹³⁶

Dès la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, le pays a complètement changé de politique linguistique. Le gouvernement composé d'un seul pouvoir a proclamé la langue arabe littérale comme langue nationale et officielle et a commencé une nouvelle politique d'arabisation marquée par le refus total de tout ce que n'était pas arabe ou islamique. En conséquence, le français a commencé à être remplacé par la langue arabe littérale dans l'enseignement et les autres institutions de l'État, et les autres langues, le berbère et l'arabe dialectal, étaient réprochées. Le procédé d'arabisation a été ralenti à la fin des années quatre-vingt par l'instauration de la nouvelle constitution démocratique après une grande émeute en 1988 : de jeunes Algériens qui, en créant une « nouvelle langue » dite « francalgérien », luttait contre le pouvoir algérien qui refusait la langue française.

Malgré toutes les précautions du gouvernement algérien pour supprimer la langue française et pour continuer l'arabisation, le français est toujours présent dans la société algérienne jusqu'à nos jours. Il est parlé par environ 60% des Algériens et est considéré comme la langue des sciences et de l'enseignement. Cette langue de « modernité » existe à côté des deux autres langues, l'arabe dialectal et le berbère, avec lesquelles elle crée les phénomènes linguistiques d'aujourd'hui, nommés les emprunts et l'alternance codique.

¹³⁵ QUITOUT, M. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours: l'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*. [Nachdr.]. Paris: Harmattan, 2007, p. 85

¹³⁶ BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44, p. 123.

CONCLUSION

L'Algérie a connu un développement considérable. Dans l'espace de la Méditerranée où l'Algérie est située de nombreuses civilisations différentes se rencontraient toujours et elles s'influençaient mutuellement et successivement pour créer finalement l'Algérie de nos jours.

Pendant le Moyen-Age, avec l'arrivée des Arabes et de l'islamisation et l'arabisation du peuple autochtone, la société algérienne arabo-musulmane a été créée. L'arabe est donc devenu la langue dominante à côté du berbère parlé par les indigènes. Toutefois, avec l'arrivée des colonisateurs français, l'arabe a commencé à être menacé et pendant 132 ans de domination française, il a été remplacé par le français.

Naturellement, après l'obtention de l'indépendance, le gouvernement a imposé l'arabe littéral comme langue officielle et nationale et s'est efforcé de supprimer toutes les autres langues par le procédé de l'arabisation. Paradoxalement, après l'indépendance, les Algériens, surtout les jeunes et les intellectuels, ont vu la nécessité de l'utilisation de la langue française pour avoir une porte ouverte sur la modernité et sur un meilleur avenir et ils ont commencé à résister par l'application du mélange de deux langues refusées, l'arabe dialectal et le français.

Le procès de l'arabisation n'ayant pas pu être tenu éternellement, l'Algérie d'aujourd'hui est un espace de multilinguisme. L'arabe littéral demeure la langue officielle et nationale et le berbère, après des années d'efforts, est finalement devenu la deuxième langue nationale en Algérie. Le français, de plus en plus parlé par les Algériens, est considéré comme une langue d'enseignement, de sciences, de communication et de fonctionnement de plusieurs institutions de l'État. Les nombreux emprunts de l'arabe et le mélange et l'alternance du français avec l'arabe dialectal forment la langue française unique algérienne.

Le français en Algérie a donc vécu beaucoup de changements et il continue à évoluer chaque jour. Est-ce qu'elle va, un jour, « vaincre » l'arabe littéral ? Nous ne pouvons que faire des suppositions. Sans doute, il est très probable que l'évolution du français en Algérie ne cessera pas d'être intéressante.

Dans notre mémoire, nous avons réussi à accomplir nos buts cités dans l'introduction. Nous avons décrit brièvement l'histoire et l'actualité de l'Algérie et montré l'évolution considérable et continue du français et de l'enseignement en Algérie en étudiant les livres et les sites d'internet cités ci-dessous.

RÉSUMÉ

Alžírsko, stát rozléhající se na severu Afriky tvoří spolu s dalšími státy region zvaný Maghreb. Země Maghrebu spojuje nejen pradávno obyvatele Berberů, které zde žije dodnes, ale také velké množství různých kultur, národností a jazyků, které se během dějin střetávaly a vzájemně ovlivňovaly. Vývoj země a její kultury je neodmyslitelně spjatý s bouřlivou historií. Největší historickou událostí zemí Maghrebu, jež měla významný vliv na budoucí kulturní a historický vývoj těchto zemí, je bez pochyby francouzská kolonizace započatá v první třetině 19. století.

Tato bakalářská práce má za cíl popsat historické a současné události Alžírska a především vývoj francouzského jazyka zavedeného v období francouzské kolonizace. Značná část práce je také věnována alžírskému vzdělávání, které prodělalo v průběhu věků mnoho změn, a lingvistickým jevům, které se od období francouzské kolonizace v Alžírsku vytvořily. Práce je rozdělena do tří velkých kapitol seřazených chronologicky a popisujících historické události a jazykovou otázku daného období. První kapitola je věnována regionu Maghrebu a nejstarší historii až do francouzské kolonizace, druhá kapitola se zaměřuje na 132 let francouzské nadvlády a poslední kapitola popisuje kroky nezávislého Alžírska až do dnešních dnů.

V první kapitole je vysvětlen pojem „Maghreb“ znamenající v arabštině „místo, kde zapadá slunce“. Označení Maghreb můžeme pochopit dvěma způsoby. „Malý Maghreb“ obsahuje tři země kolonizované Francouzi v 19. století, tedy Alžírsko, Tunisko a Maroko, zatímco „Velký Maghreb“ čítá navíc Libyi, Mauritánii a oblast Západní Sahary. V této bakalářské práci se věnujeme pouze historii a kultuře zemí „Malého Maghrebu“.

Jak již bylo výše zmíněno, Maghreb je díky své poloze místem nepřehledného množství národností a kultur. Původní obyvatelstvo Berberů zažilo nejprve vpád Féničanů, později Římanů a Turků, kteří zanechali v Maghrebu stopy své kultury v podobě umění a slov z foiničtiny, latiny a turečtiny. Zásadní změnou berberského obyvatelstva byl bez pochyby příchod Arabů v 7. století, kteří přinesli do zemí Maghrebu nové náboženství, islám. Berbeři od této chvíle začali přijímat nejen islám, ale také jazyk Koránu, tedy arabštinu. I přes neustálé pronikání evropských mocností do Středomoří od 14. století a vládu Osmanské říše trvající od 16. století až do francouzské kolonizace, arabština a islám zůstaly hlavními znaky maghrebské kultury až do dnešních dnů.

Jazyk a náboženství měly velký vliv i na vzdělávání, které bylo v zemích Maghrebu tradiční. Výuka žáků základních a středních škol probíhala v arabštině většinou v mešitách

nebo islámských školách, kde se žáci učili číst a komentovat Korán a později procvičovat arabskou gramatiku. Studentů vysokých škol a škol samotných nebylo mnoho. Vyučení studenti oborů jako jsou práva, teologie, algebra či medicína, měli později větší šance dosáhnout vysokého postavení ve společnosti.

Druhá kapitola bakalářské práce se zabývá obdobím francouzské nadvlády v Alžírsku. Kolonizace započala v roce 1830 příchodem francouzského vojska a kolónů, kteří se začali postupně usídlvat v Alžírsku. Kolonizace byla oproti ostatním státům Maghrebu krutá a provázena četnými masakry alžírského obyvatelstva. Nejznámější postavou vzpoury se stal bez pochyby Abd El-Kader, který vyhlásil Francouzům *djihad* neboli svatou válku. *Djihad* trval až do roku 1847, kdy byl Abd El-Kader uvězněn.

Po příchodu Francouzů, začali Alžířané velmi rychle ztrácet nejen půdu, ale i svá občanská práva. Byli nejen znevýhodněni oproti francouzským kolónům, ale také oproti dříve utiskované menšině Židů, kteří v roce 1870 automaticky dostali francouzské občanství a s ním i občanská práva. Není tedy divu, že se mezi muslimským obyvatelstvem začaly utvářet různé nacionalistické skupiny a později politické strany. První politickou nacionalistickou stranou byla *Severoafriká hvězda (Étoile nord-africaine)* založená roku 1925 Messali Hadjem, který si velmi rychle získal popularitu alžírského obyvatelstva.

Po četných neúspěších a nevydařených kongresů pro získání nezávislosti Alžírska a občanských práv pro muslimské obyvatelstvo, nacionalisté usoudili, že jedinou cestou k osvobození je vojenský zásah. 1. listopadu 1954 dosud neznámá organizace a později politická strana, *Fronta národního osvobození (Front de la libération nationale)*, začala útočit na francouzské obyvatelstvo bombovými útoky a atentáty. Tímto dnem započala válka v Alžírsku. Tato válka za nezávislost trvala osm let a skončila podepsáním mírových dohod Alžírska s Francií za přítomnosti tehdejšího prezidenta Francouzské republiky, Charles de Gaulla. 3. července 1962 bylo Alžírsko prohlášeno za nezávislé.

Francouzská kolonizace totálně narušila alžírský politický systém, ekonomii a administrativu, a tím následně také způsobila velké změny v alžírské společnosti. Hlavním nástrojem řízení Alžírska se stal bez pochyby francouzský jazyk, který byl ihned po příchodu Francouzů zaveden do všech státních institucí a prohlášen úředním a národním jazykem. Francouzština začala pomalu vytlačovat arabštinu a berberštinu a stala se hlavním jazykem komunikace. Alžírské obyvatelstvo se začalo dělit na dva tábory. Frankofonní obyvatelé viděli v užívání francouzštiny cestu ke komunikaci s Francouzi a

možnost získání nezávislosti smířčí cestou zatímco zarytí nacionalisté a odpůrci nadvlády užívali arabštinu jako jakýsi nástroj resistance.

Jak již bylo výše zmíněno, francouzština se stala jazykem všech státních institucí. Nebylo tedy výjimkou, že se francouzský jazyk stal vyučovacím jazykem ve školách. Tradiční školský systém zemí Maghrebu byl zničen stejně jako mnohé mešity a islámské školy a byl nahrazen francouzským systémem. Brzy po usídlení Francouzů začaly vznikat arabsko-francouzské školy, kde vzdělávání probíhalo v obou jazycích. Francouzština zastávala ale dominantní postoj v alžírském vzdělávání, a tak mnoho muslimských dětí často vzdělání nedokončilo či ani nezačalo. I přes snahu Francouzů zpřístupnit vzdělání Alžířanům, počty alžírských studentů byly po celou dobu francouzské kolonizace velmi nízké.

Třetí část mé bakalářské práce je věnována nezávislému Alžírsku, tedy době od roku 1962 až po současnost. Po prohlášení nezávislosti Alžírska byl v zemi zaveden autoritativní systém a vláda jedné strany, konkrétně *Fronty národního osvobození* zmiňované výše. Autoritativní režim byl držen až do roku 1988 během vlády prvních dvou alžírských prezidentů, Ahmeda Ben Belly a Houari Boumediena.

Vláda nastolila tzv. politiku arabizace, jež měla za cíl zbavit se všeho, co není arabské či islámské. Literární neboli klasická arabština byla prohlášena úředním a národním jazykem. Francouzština, ale i běžně používané mateřské jazyky jako berberština a dialekt arabštiny, byly považovány za jazyky cizí. Literární arabština byla brzy zavedena také do základních a středních škol a do některých oborů na vysokých školách. I přes snahu vlády odstranit francouzský jazyk ze státních institucí, úřadů a médií, byla francouzština nadále používána a bráněna mnohými intelektuály a mladými lidmi, kteří ji považovali za jazyk „modernosti“, jež jim otvírá dveře do lepší budoucnosti.

Vláda jedné strany nemohla trvat věčně, zvrát přišel v roce 1988 za vlády Chadli Bendjedida. Snaha tohoto prezidenta snížit obrovský státní dluh Alžírska vedla k velké nezaměstnanosti a nedostatku základních potravin. Tento fakt podnítil převážně mladé Alžířany k uspořádání velké stávkové akce, která si vyžádala úmrtí půl milionu Alžířanů. V roce 1989 vyšla tedy nová demokratická ústava, která zrušila cenzuru a povolila vznik nových stran. Mezi těmito stranami se začaly na počátku devadesátých let v Alžírsku utvářet nové radikální pravicové politické strany. Především ty měly na svědomí občanskou válku, jež trvala v Alžírsku až do konce 20. století.

Svoboda slova v devadesátých letech umožnila návrat „ztracených jazyků“ v Alžírsku, tedy berberštiny, arabského dialektu a francouzštiny. Demokratické strany prohlašovaly tyto tři jazyky za součást alžírské identity. I když proces arabizace nadále v malé míře pokračoval, francouzština byla čím dál tím méně odmítána, dokonce se i znovu dostala do médií, úřadů a některých institucí. Ve školství byla francouzština prohlášena za první vyučovaný cizí jazyk místo doposud vyučované angličtiny. Arabizace byla ještě více zpomalena příchodem nového prezidenta v roce 1999, Abdelaziz Boutefliky, který jako první prezident použil francouzský jazyk v oficiálním projevu.

Osmdesátá a devadesátá léta v Alžírsku jsou také dobou vzniku lingvistického jevu. Mladí Alžířané nespokojení s autoritativním režimem v Alžírsku začali vzdorovat tehdejší vládě vytvářením „nového jazyka“. Jednalo se o totální negování literární arabštiny a mixování a následné používání dvou v té době odmítaných jazyků, francouzštiny a dialektu arabštiny. Mladí lidé většinou tvořili nová slova derivací, kompozicí či zkracováním slov.

S nástupem nynějšího prezidenta Abdelaziz Boutefliky byl nastolen omezený demokratický režim, který trvá dodnes. Katastrofální alžírská ekonomika závislá pouze na vývozu a ceně ropy a zemního plynu neustále narušuje příznivý vývoj alžírského státu a je důvodem častých nepokojů v alžírské společnosti a radikalizování islámských stran.

Alžírsko je nyní zemí, kde se navzájem střetávají čtyři jazyky. Prvním je národní a úřední jazyk, literární arabština, který má statut jazyka Koránu a základních a středních škol. Dialekt arabštiny, mateřský jazyk Alžířanů, je běžně používán jako nástroj komunikace ve všedních situacích. Berberština, mateřský jazyk arabizovaných Berberů, je používána 30% obyvatelstva a v roce 2002 byla prohlášena za druhý národní jazyk. A francouzština, která zůstává nezbytnou součástí alžírské společnosti. Je to jazyk vysokého vzdělání, vědy a ekonomiky. Francouzština se neustále rozšiřuje prostřednictvím médií, literatury a filmů. Francouzština v Alžírsku je také ovlivněna různými lingvistickými jevy, jako jsou slova převzatá z arabského jazyka či míchání těchto dvou jazyků v běžné konverzaci. Můžeme tedy říci, že se zde tvoří unikátní „alžírská francouzština“.

Fakt, že 60% alžírského obyvatelstva je frankofonních, staví Alžírsko do pozice země s druhým největším počtem francouzsky mluvících občanů, tedy hned po Francii. Jak to bude dál? Podaří se francouzštině vyhrát svůj boj s neustále probíhající arabizací a úředním jazykem? Vývoj francouzštiny v Alžírsku bude jistě nadále velice zajímavý.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSELAH RAHAL, S. *Plurilinguisme et migration*. Paris: Harmattan, c2004. Collection Espaces discursifs. ISBN 2747575535.
- BARRAT, Jacques a Claudia MOISEI. *Géopolitique de la Francophonie: Un nouveau souffle ?*. Paris: La documentation française, 2004. ISBN 1763-6191
- BENMAYOUF, C. *Renouvellement social, renouvellement langagier dans l'Algérie d'aujourd'hui*. Paris: Harmattan, c2008. ISBN 22-960-6267-9.
- BERÁNEK, Z. *Alžírsko*. 1. vyd. Praha: Libri, 2007, Stručná historie států, sv. č. 44. ISBN 978-807-2773-350.
- DUCLOS, J. a LACOSTE, Y. *Dictionnaire du français d'Algérie*. Editor Camille Lacoste, Yves Lacoste. Paris: Editions Bonneton, c1992, La Découverte Poche. ISBN 28-625-3122-7.
- GLASSÉ, C. *Dictionnaire encyclopédique de l'Islam*. Paris: Bordas, 1991. ISBN 20-401-8445-7.
- GRANDGUILLAUME, G. *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris: Editions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1983. ISBN 27-068-0837-3.
- KATAN BENSAMOUN, Y., CHALAK, R. a et avec la collaboration de KATAN, J.-R. *Le Maghreb: de l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*. Paris: Belin, 2007. ISBN 978-270-1133-911.
- LACOSTE-DUJARDIN, C. et LACOSTE, Y. *Maghreb, peuples et civilisations*. Paris: Découverte, 1995. ISBN 27-071-2448-6.
- MONTAGNON, P. *Histoire de l'Algérie: des origines à nos jours*. Edition augmentée et mise à jour. Paris: Pygmalion, 2012. ISBN 978-275-6407-067.
- QUEFFÉLEC, A. *Le français en Algérie: lexicque et dynamique des langues*. 1. éd. Bruxelles: Duculot, c2002. ISBN 28-011-1294-1.
- QUEFFÉLEC, A., F BENZAKOUR a Y CHERRAD-BENCHEFRA. *Le français au Maghreb: actes du colloque d'Aix-en-Provence, septembre 1994*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 1995. ISBN 28-539-9365-5.
- QUITOUT, M. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours: l'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*. [Nachdr.]. Paris: Harmattan, 2007. ISBN 978-229-6037-106.
- SOURDEL, J. et D. *Dictionnaire historique de l'Islam*. 2. éd. Paris: PUF, 2007. ISBN 978-213-0545-361.

Les sources électroniques

DERRADJI, Y. *Le français en Algérie: Langue emprunteuse et empruntée*,

[www.unicef.fr/ILF-CNRS\(ofcaf/13/derradji.html](http://www.unicef.fr/ILF-CNRS(ofcaf/13/derradji.html).

Ministerstvo zahraničí: Alžírsko, www.mzv.cz/jnp/cz/encyklopedie_statu/afrika/alzirsko.

Pressealgerie.fr, www.pressealgerie.fr.

GLOSSAIRE DES TERMES ARABES

Al Hilal : journal algérien ancien en français

Amazigh : berbère

Bey : titre d'autorité d'origine turc

Beylerbey : titre de bey des beys

Cadi : juge en droit coranique

Chaoui : habitant des Aurès, dialecte berbère des habitants des Aurès

Chérif : descendant du Prophète

Dey : titre de souverain de la Régence d'Alger et de chef de janissaires

Djihad : guerre sainte, une sorte d'une défense l'islam contre un danger

Echorouk : quotidien algérien au format tabloïd en arabe et français

Ech Chaab : quotidien algérien en arabe

El Hack : journal algérien ancien en français

El Khabar : quotidien d'informations générales algérien en arabe

El Moudjahid : quotidien généraliste algérien en français

El Watan : quotidien généraliste algérien en français

Ennahar : quotidien généraliste algérien en arabe

Imam : religieux qui conduit la prière

Islam : religion abrahamique articulée autour du Coran

Maghreb : ensemble des pays du nord-ouest de l'Afrique

Makhzen : gouvernement central

Médersa : établissement religieux secondaire

Mozabite : habitant de la région du M'zab (Sud algérien), dialecte berbère des habitants de M'zab

Muphti : jurisconsulte des avis juridiques

Odjak : milices de janissaires, soldats de l'armée turque qui eurent la fonction de l'armée et de la police à l'Empire ottoman

Ouléma : docteur de la foi, théologien, juriste

Pacha : chef de la Régence d'Alger

Raï : musique née en Oranie qui exprime, en arabe dialectal, le malaise des jeunes

Tamazight : langue berbère

Touareg : habitant de la région du Touareg (Sud algérien), dialecte berbère des habitants de Touareg

Willaya : province algérien

Zawiya : petite mosquée, sorte des collèges